

**Sport and
Citizenship**

Sport serving society



**Sport et
Citoyenneté**

Le Sport au service de la société



© ROMERO BRITTO/PELE & INSPIRATION

HORS-SÉRIE

COUPE DU MONDE DE LA FIFA 2010 : l'heure de l'Afrique ?

2010 FIFA WORLD CUP™: Africa's hour?



Chères lectrices, Chers lecteurs,

L'Afrique du Sud s'apprête à accueillir ces prochaines heures ce qui sera l'un des événements sportifs les plus suivis de tous les temps : la XIX^e Coupe du Monde de la FIFA 2010.

Cette compétition s'annonce historique à plusieurs titres. D'un point de vue purement sportif, la présence des meilleures nations et de footballeurs fantastiques laisse présager un spectacle passionnant. La couverture médiatique du tournoi et les dernières innovations technologiques confirment la dimension exceptionnelle de cette Coupe du Monde de la FIFA.

D'un point de vue socio-politique, la décision d'offrir pour la première fois au continent africain l'organisation de cette compétition est en soi incroyable. Elle offre à l'Afrique une occasion unique de démontrer son savoir-faire, ses compétences et ses spécificités. Elle s'inscrit surtout dans une dimension beaucoup plus large de développement, où la question de l'héritage est au cœur des préoccupations, à la fois des organisateurs mais aussi des partenaires historiques du tournoi, des médias et des nombreuses associations et ONG actives en Afrique. Jamais une compétition sportive ne s'est autant inscrite dans un projet si global et, espérons-le, durable.

Ce sont ces multiples aspects que nous avons souhaité mettre en lumière dans ce numéro spécial de notre revue. A l'occasion de cette Coupe du Monde de la FIFA, il est du rôle même de notre think tank *Sport et Citoyenneté* de se questionner sur la responsabilité sociale des fédérations sportives, sur l'influence du football sur la géopolitique mondiale, sur les actions de citoyenneté autour de l'événement, sur la véracité des critiques à l'égard de la FIFA et sur d'autres problématiques sociétales majeures.

Responsables politiques, représentants du monde sportif, scientifiques renommés... ils nous font bénéficier de leur expertise pour appréhender les différents enjeux de ce tournoi aux multiples lectures.

Profitions de cette occasion historique et de l'engouement médiatique qu'elle suscite pour nous poser cette question : « Est-ce réellement l'heure de l'Afrique ? ».

La rédaction de *Sport et Citoyenneté*

Dear Readers,

South Africa is preparing to host what will be one of the most closely followed events of all time: the 2010 FIFA World Cup™.

This is a historic competition for several reasons: from the purely sporting point of view, we can expect a very exciting exhibition of football from the best national teams and the fantastic players who will be there. The media coverage and the latest technological innovations underline the exceptional nature of this FIFA World Cup™.

From the sociological point of view, the mere fact that the African continent has been given the chance to organise this competition for the first time is incredible. This is a unique opportunity for Africa to show that it has what it takes to organise a world-scale event. It is also a part of much wider development issues, where everyone involved is aware of the legacy for the future, from the organisers to the traditional partners of the event, the media, and the many organisations and NGOs on the scene in Africa. No other sports contest has ever had such wide-ranging and, hopefully, lasting implications.

These are the aspects explored in this special number of our journal. This historic FIFA World Cup™ challenges our *Sport and Citizenship* think tank to reflect on various issues: the social responsibility of sports federations, the influence of football on world geopolitics, citizenship activity linked to the event, the veracity of criticism aimed at FIFA and other important social issues.

Responsible politicians, representatives from the world of sport and renowned scientists have all contributed their knowledge and expertise to help clarify the issues surrounding this multi-faceted tournament.

We should take advantage of this unique occasion and the inevitable media hype to ask ourselves: "Is this really Africa's hour?"

Sport and Citizenship's editorial team

SOMMAIRE

- 3 - EDITORIAL**
JOSEPH S. BLATTER
- 4 - QUE FAIT L'EUROPE ?**
ANDRIS PIEBALGS
- 6 - INTERVIEW**
PIERRE SANÉ
- 8 - RÉFLEXIONS**
WILFRIED LEMKE
HORST R. SCHMIDT
IVA ZANICCHI
PASCAL BONIFACE
LASSANA PALENFO
SANTIAGO NOLLA ZAYAS
JOËL BOUZOU
FEDERICO ADDIECHI
WLADIMIR ANDREFF
MADELEINE ANDREFF
DECLAN HILL
JIRI DVORAK
ELIZABETH SIDIROPOULOS
RAFFAELE POLI
MATTHIJS HUIZING
ANNA SEMENS
SIMON CHADWICK
COLIN MIÈGE
LAURENT THIEULE
ALAIN CADEC
- 29 - IL NOUS EMBELLIT**
ROMERO BRITTO
- 30 - MÉDIAS**
FONDATION AFP
« LE FOOTBALL ET L'AFRIQUE »
- 31 - L'ENTREPRISE CITOYENNE**
THE COCA-COLA COMPANY



Joseph S. Blatter



Chers amis,

C'est avec un grand plaisir que j'ai accepté la proposition du think tank *Sport et Citoyenneté* d'ouvrir les débats et les réflexions de cette revue spéciale consacrée à l'impact de l'organisation de la prochaine Coupe du Monde de la FIFA 2010 sur l'Afrique du Sud et, plus largement, sur le continent africain.

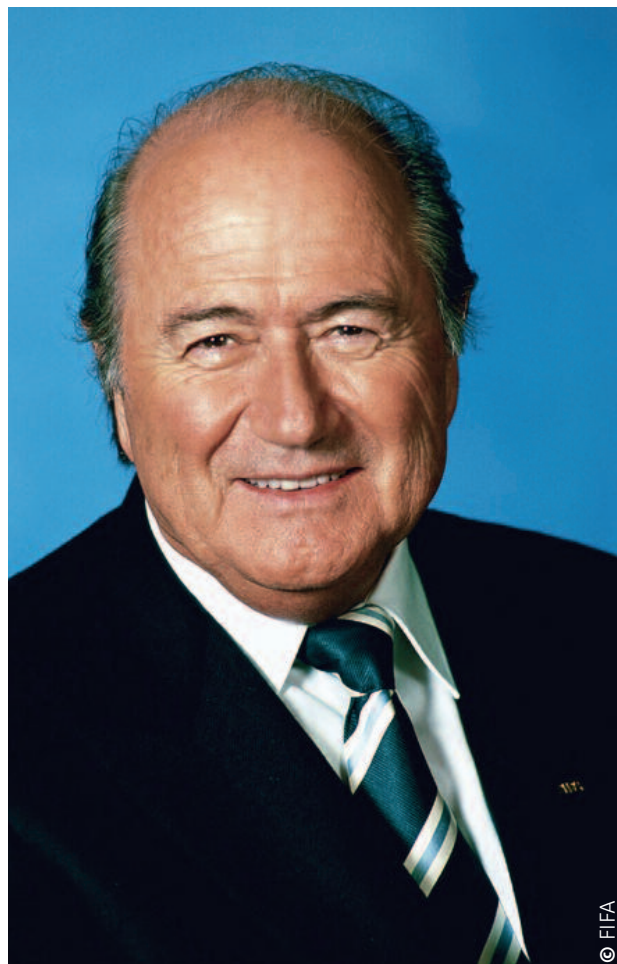
L'Afrique de Sud a prouvé l'an dernier, pour la Coupe des Confédérations de la FIFA, tout son savoir-faire et sa maîtrise dans l'organisation d'une compétition internationale de grande ampleur.

Un élément clé de notre mission est de toucher le monde par le biais de nos compétitions et de bâtir un futur meilleur grâce à notre engagement social. En marge de la décision de confier l'organisation de la Coupe du Monde de la FIFA 2010 à l'Afrique du Sud, nous avons lancé l'initiative « Gagner en Afrique avec l'Afrique » dont le but est de s'assurer que les impacts sociaux et culturels de cet événement se ressentiront encore en Afrique bien après que le tournoi soit terminé. Ceci comprend le développement d'infrastructures liées au football et de mesures de soutien afin d'encourager la professionnalisation et la formation dans les domaines de l'administration, de la médecine, de l'arbitrage et de l'entraînement. Je pourrais citer également la campagne officielle pour la Coupe du Monde 2010 de la FIFA, « 20 Centres pour 2010 », qui donne aux enfants désavantagés l'accès à l'éducation et aux soins par le biais du football. C'est par le succès de ce type de programmes, par les résultats obtenus sur ce terrain, que nous pourrions juger aussi de la réussite de notre événement. C'est en tout cas l'héritage que nous souhaitons laisser à l'Afrique une fois la Coupe du Monde terminée.

La compétition qui s'ouvre aujourd'hui à Johannesburg représente donc, pour la FIFA, plus qu'une simple Coupe du Monde. Elle symbolise le respect et la confiance que nous avons envers les africains, qui seront au centre du plus bel événement footballistique qui soit, d'un spectacle plein de rythmes, de joie et de moments de partage.

Je vous invite à prendre part aux réflexions menées dans cette revue spéciale et à apprécier cette Coupe du Monde de la FIFA 2010 qui s'annonce historique et passionnante.

Joseph S. Blatter
PRÉSIDENT DE LA FIFA



Dear Friends,

I am delighted to accept the *Sport and Citizenship* think tank's invitation to open the debate and the reflection in this special revue dedicated to the impact which the organisation of the approaching 2010 FIFA World Cup™ will have on South Africa and, more widely, on the continent of Africa.

Last year, with the FIFA Confederations Cup, South Africa gave proof of its skill and competence in organising a major international competition.

A key element in our mission is to touch the world through our competitions and to build a better future thanks to our social commitment. Alongside the decision to

entrust South Africa with organising the FIFA World Cup™, we launched the "Win in Africa with Africa" initiative, with the aim of ensuring that the social and cultural impact of the event will still be felt in Africa long after the end of the tournament. This includes the development of football-related infrastructure and support mechanisms in order to encourage increased professionalism and training in the administrative, medical, umpiring and coaching spheres. I could also cite the official campaign for the 2010 FIFA World Cup™, "20 Centres for 2010" which uses football to give disadvantaged children access to education and healthcare. It is by the success of this type of programme, by the results obtained on the ground, that the success of our event will be measured.

In any case, this is the legacy we want to leave to Africa once the FIFA World Cup™ is over.

The competition which opens today in Johannesburg represents more than a simple World Cup, therefore, for FIFA. It symbolises our respect for and our confidence in the Africans who will be at the centre of the finest football event possible, of a spectacle full of rhythm, joy and sharing.

I am pleased to invite you to join in the reflection led by this special revue and to enjoy this historic 2010 FIFA World Cup™, which promises to be very exciting.

Joseph S. Blatter
FIFA'S PRESIDENT

Que fait l'Europe ?

Andris Piebalgs

Le Commissaire européen au Développement suivra d'un oeil attentif cette 19^e Coupe du Monde de la FIFA. Pour lui, le sport - de par ses valeurs et son universalité - est un outil complémentaire à la politique pour aider les pays du Sud à rompre leur isolement.

Q : L'Afrique du Sud accueille la Coupe du Monde de la FIFA, l'un des plus grands événements sportifs au monde. Selon vous, ce tournoi sera-t-il un atout pour le continent africain, en particulier lorsque l'on pense aux questions de développement ?

AP : Certainement. Je crois sincèrement aux vertus du sport, non seulement pour vous ou moi, mais aussi au niveau collectif. Les gens autour de vous diront combien j'aime le sport. Je suis de près les résultats de toutes les compétitions, des Jeux Olympiques aux Coupes du Monde de football, en passant par le ski ou le curling ! Et je ne peux pas être accusé de patriotisme dans la mesure où mon pays, la Lettonie, n'est pas représenté systématiquement ! Je pense que le sport est l'un des très rares domaines qui permettent de rassembler des gens de cultures et de milieux différents.

La Coupe du Monde de football représente un de ces moments uniques permettant de déclencher un sentiment collectif de passion, de joie et d'émotion. Elle peut créer un lien social et un sentiment de cohésion qui marque profondément la mémoire collective. Tout le monde se souvient de certains matches tels qu'Argentine-Angleterre en 1986 ou Brésil-France en 1998 ! Néanmoins je

déplore le genre d'événements auxquels nous sommes confrontés en Europe ou en Afrique lorsque les matches de football génèrent de la violence. Ceci est dû principalement à des groupes minoritaires, mais il porte atteinte à la « raison d'être » du sport. Nous devons à tout prix lutter contre de telles réactions.

La prochaine Coupe du Monde, qui se déroulera en Afrique du Sud, représente un symbole politique fort. Je suis persuadé qu'elle jouera un rôle dans le renforcement de l'identité du pays. Il est remarquable que l'Afrique soit l'hôte d'un des

grands événements sportifs dans le monde.

Dans tous les cas, la Coupe du monde mettra pendant un mois le continent africain sous le feu des projecteurs. En tant que Commissaire européen au Développement, s'efforçant de mieux faire entendre la voix et la réalité des pays africains, je ne peux que soutenir vivement un tel événement.

Q : Selon vous le sport a-t-il un rôle à jouer dans la mise en œuvre de la coopération internationale et dans la promotion du développement ?

AP : Il a un rôle à jouer et c'est un thème émergent dans le domaine de la coopération au développement. Il est considéré comme un



© ANDRIS PIEBALGS

The European Commissioner for Development will carefully follow this nineteenth FIFA World Cup™. According to him, sport -thanks to its values and universality- is a complementary area to policy in order to help developing countries to break their isolation.

Q : South Africa host the FIFA World Cup™, one of the major sport events in the world. To your mind will it be an asset for the whole African continent especially when thinking about development issues?

AP : Definitely. I really believe in the virtue of sport, not only for you or me but also at a collective level. People around will tell you how fond I am of all sports. I follow closely the results of any competition, from Olympic Games, football cups, ski or curling! And I can't be accused of sole patriotism since my country, Latvia, is not represented systematically! I think sport is one of the very few areas that bring people from different backgrounds and different cultures together.

Football World Cups represent one of these unique moments triggering a collective feeling of passion, joy, emotion. It can create social links and a sense of cohesion that will deeply mark a country and memories. Everyone remembers some matches such as Argentina-England in 1986 or Brazil-France in 1998! But I deplore the kind of

events we face in Europe or in Africa when football matches generate violence. This is mainly due to minority groups, but it undermines the "raison d'être" of sport. We definitely have to fight against such reactions.

The upcoming World Cup taking place in South Africa represents a strong political symbol. I'm confident it will play a role in reinforcing the identity of the country. It is remarkable that Africa will be hosting one the major sport events in the world. In any case, the World Cup will put the spotlights on the African continent during one month on a unique way. As EU Commissioner to Development, striving to have African countries' voices and realities heard better, I can only strongly support such an event.

Q : To your mind, does sport have a role to play in implementing international cooperation and promoting Development?

AP : It has a role to play and is an emerging theme in the field of development cooperation. It is

considered as a complementary area to our policy, which mainly focuses on bringing developing countries out of poverty and helping them to create sustainable and job-creative economies. Still, it can be considered as a high impact tool for the transmission of important values on human and social development. Through sport activities and projects, we can convey different messages on education, gender, health but also on peace and understanding between peoples and cultures. We all know that famous sportsmen and sportswomen can represent excellent role models, particularly for young people from disadvantaged communities, who are difficult to reach by traditional channels.

Q : FIFA had launched a programme named "Win in Africa with Africa" and the European Union came on board on 9 July 2006. Could you give us other examples of EU funded projects using sport as a vector of peace and development?

AP : There are indeed some exemplary projects. We work usually in partnership with other organizations to ensure a good outreach of targeted people and an accurate implementation of the projects. In view of the World Cup in South Africa, we have launched a project of training African journalists and photographers

with a view to ensure good coverage of the event. It is co-funded by the Commission, Agence France Presse Foundation and FIFA, and already supported 200 participants who were trained all over Africa.

Another much larger scale programme, launched in March by Germany and the European Commission, runs in South Africa. It aims at empowering disadvantaged youth in South Africa and other African countries through culture, arts and sports activities. Young people are involved in organising community life and in making a positive contribution to local development. Sport activities include support to the School Sport Mass Participation Programme, development of training materials, training of sport coordinators, testing and dissemination of school football leagues and organization of "football for development" events before and after the FIFA World Cup 2010. This project also includes in a second step the financing by the German Ministry of sport infrastructure needed in disadvantaged communities.

I now look forward to enjoying the World Cup matches.

If you want to know which team I will support, well, of course I'm usually a European supporter... But this time, I hope an African team will win the World Cup!

www.ec.europa.eu

domaine complémentaire à notre politique, qui vise principalement à sortir de la pauvreté les pays en développement et les aider à créer des économies durables et créatrices d'emplois. Il peut même être considéré comme un outil à impact élevé pour la transmission de valeurs importantes sur le développement humain et social.

Grâce à des activités sportives et à des projets, nous pouvons transmettre différents messages sur l'éducation, la mixité, la santé, mais aussi sur la paix et la compréhension entre les peuples. Nous savons tous que les sportives et sportifs célèbres peuvent constituer d'excellents modèles, notamment pour les jeunes issus de milieux défavorisés qui sont difficiles à atteindre par les canaux traditionnels.

🇪🇺 : La FIFA a lancé le programme « Gagner en Afrique avec l'Afrique », que l'Union européenne a rejoint le 9 juillet 2006. Pourriez-vous nous donner d'autres exemples de projets financés par l'UE utilisant le sport comme un vecteur de paix et de développement ?

AP : Il existe en effet quelques projets exemplaires. Nous travaillons en général en partenariat avec d'autres organisations pour assurer une bonne sensibilisation de la population ciblée et une bonne mise en œuvre des projets. En ce qui concerne la Coupe du Monde en Afrique du Sud, nous avons lancé un projet de formation des journalistes et des photographes africains en vue d'assurer une bonne couverture de l'événement.



Il est co-financé par la Commission, la Fondation de l'Agence France Presse et la FIFA. Deux cents participants ont déjà été formés dans toute l'Afrique.

Un autre programme beaucoup plus vaste, lancé en mars par l'Allemagne et la Commission européenne, est en cours en Afrique du Sud. Il vise à responsabiliser les jeunes défavorisés en Afrique du Sud et dans d'autres pays africains à travers la culture, les arts et les activités sportives. Les jeunes sont impliqués dans l'organisation de la vie communautaire et sont encouragés à apporter une contribution positive au développement local. Les activités sportives incluent le soutien au Programme de Participation Massive au Sport Scolaire, le développement de matériels didactiques, la formation des animateurs sportifs, les essais et la diffusion des ligues de football scolaire et l'organisation d'événements « football pour le développement », avant et après la Coupe du Monde 2010 de la FIFA. Ce projet comprend aussi dans une deuxième étape, le financement, par le ministère allemand, des infrastructures sportives nécessaires dans les communautés défavorisées.

J'attends maintenant de profiter de la Coupe du monde. Vous voulez savoir quelle équipe je vais supporter ? Je suis habituellement un fervent supporter européen... mais cette fois, je souhaite qu'une équipe africaine gagne la Coupe du Monde !



Andris Piebalgs reçoit Thabo Mvuyelwa Mbeki, ancien Président d'Afrique du Sud.

Coopération entre la FIFA et la Commission européenne

Désireuses d'unir leurs forces, la Commission européenne et la FIFA ont signé, en juillet 2006, un protocole d'accord visant à faire du football un moteur du développement en Afrique et dans les pays des Caraïbes et du Pacifique.

Ce protocole d'entente, sous la forme d'un Mémoire de Compréhension, couvre des domaines très variés, depuis les droits des enfants jusqu'à l'intégration sociale et la lutte contre la discrimination, en passant par la santé et les efforts de reconstruction au sortir des conflits.

Le président de la Commission européenne M. José Manuel Barroso a rappelé à cette occasion que « le football a un grand pouvoir - celui de rapprocher les gens. Cet aspect est particulièrement important dans la

perspective de la prochaine Coupe du Monde de la FIFA, en 2010, qui, pour la première fois, sera organisée en Afrique du Sud ».

M. Louis Michel, ancien Commissaire européen en charge du développement et de l'aide humanitaire, ajoutait : « Il n'est pas nécessaire de parler la même langue, de pratiquer la même religion ou d'avoir la même couleur de peau pour vibrer à l'unisson lors d'un match de football. Il suffit d'un ballon et peu importe s'il est en cuir, en plastique ou s'il s'agit d'une pelote de laine », poursuivait-il pour illustrer l'universalité du football.

Cooperation between FIFA and the European Commission

In July 2006 the European Commission and FIFA decided to join forces and signed a Memorandum of Understanding (MoU) to make football a force for development in Africa, in the Caribbean and Pacific countries. The MoU covers a wide range

of areas, from the promotion of children's rights, anti-discrimination and social integration, to health and post-conflict reconstruction.

The President of the European Commission Mr José Manuel Barroso commented "Football has a great potential for building bridges between people. This is particularly important when we look forward to the first FIFA World Cup™ ever to take place in South Africa in 2010."

Mr Louis Michel, former Commissioner, responsible for Development and Humanitarian Aid, added: "It is not necessary to speak the same language, to practise the same religion or to have the same color skin to vibrate with great emotions all together during a football game. It would be enough if you have a ball and no matter if it's made from leather, plastic, or if it's only a ball of wool", he said to illustrate the universality of football.

www.ec.europa.eu

Pierre Sané

Outre la Coupe du Monde de la FIFA, 2010 marque l'Année internationale du rapprochement des cultures, dans laquelle l'UNESCO joue un rôle crucial. Pierre Sané, Sous-Directeur général pour les sciences sociales et humaines voit là l'occasion de promouvoir l'unité africaine.

🗨️ : L'UNESCO est l'agence spécialisée des Nations Unies chef de file pour l'éducation physique et le sport. Quels sont vos principaux domaines d'intervention ?

PS : Dans le cadre de son mandat qui est de construire la paix dans l'esprit des Hommes, l'UNESCO s'efforce de bâtir un espace de travail normatif et un code de bonne conduite universel pour l'éducation physique et le sport.

Nous considérons que la mise en œuvre de politiques et de programmes concrets dans ce domaine est susceptible d'avoir une incidence positive sur l'intégration sociale, le développement économique et la paix d'un pays, et de favoriser l'épanouissement personnel, comme le reconnaît la Charte internationale de l'éducation physique et du sport, adoptée par l'UNESCO en 1978.

C'est dans cette optique que l'UNESCO offre assistance et conseil aux gouvernements, aux mouvements sportifs, aux ONG et aux experts afin de valoriser l'action bénéfique des programmes sportifs, ou propose son expertise dans la conception et l'exécution des programmes de développement dans le domaine du sport.

Le programme de l'UNESCO pour l'éducation physique et sportive se concentre sur les domaines suivants :

- La centralité du sport comme pilier de promotion de la paix, de la réconciliation et du développement.
- L'amélioration de la qualité et de l'accès

aux programmes d'éducation physique et sportive.

- La promotion et la préservation des jeux et sports traditionnels et de leur rôle dans le dialogue interculturel.

- Le plaidoyer en faveur de l'égalité des sexes dans l'accès au sport et à la pratique physique.

- La mobilisation des gouvernements pour combattre le dopage dans le sport.

- La lutte contre toutes les formes de discrimination.

L'UNESCO est aidée dans ces axes de travail par le Comité intergouvernemental pour l'éducation physique et le sport (CIGEPS). Ce comité, composé de 18 États membres élus, a été établi en 1978 comme mécanisme important pour promouvoir la coopération internationale dans le domaine de l'activité physique et du sport, et en vue de renforcer la paix, le dialogue, la compréhension et le respect mutuel entre les peuples.

🗨️ : La défense des jeux et sports traditionnels représente un axe important de votre action. Participent-ils à la construction identitaire d'un pays, d'une communauté ? Pourquoi est-il si important aujourd'hui de les défendre ?

PS : Les jeux et sports traditionnels, qui renvoient aux différentes expressions culturelles, peuvent constituer les racines d'une communauté, mais peuvent également créer des passerelles entre les

cultures pour la compréhension et un véritable respect mutuel, entre tous les êtres humains.



Besides the FIFA World Cup™, 2010 marks the International Year of Rapprochement of Cultures in which UNESCO is playing a leading role. For Pierre Sané, Assistant Director-General for Social and Human Sciences, it will be an opportunity to promote African unity.

🗨️ : UNESCO is the United Nations' lead specialist agency for physical education and sport. What are the principal fields in which you intervene?

PS : Within the framework of its mandate, which is the construction of peace in the minds of Men, UNESCO is striving to create a prescriptive working space and a universal code of good practice for physical education and sport. We believe that putting into place policies and concrete programmes in this domain should have a positive influence on social integration, on the economic development and peace in a country, and will enhance personal fulfilment, as recognised by the International Charter of Physical Education and Sport, adopted by UNESCO in 1978.

It is from this perspective that UNESCO offers help and advice to governments, to sports movements, to NGOs and to experts, in order to promote the benefits of sports programmes, or offers its expertise in the conception and execution of development programmes in the domain of sport.

The UNESCO programme for physical education and sport concentrates on the following areas:

- The key position of sport as a mainstay in the promotion of peace, reconciliation and development.

- The improvement of the quality of and access to physical education and sports programmes.

- The promotion and protection of traditional sports and games and their role in intercultural dialogue.

- The achievement of gender equality in access to sport and physical activities.

- The mobilization of governments in combatting doping in sport.

- The fight against all forms of discrimination.

UNESCO is assisted in these lines of work by the Intergovernmental Committee for Physical Education and Sport (CIGEPS). This committee, made up of 18 elected member states, was established in 1978 as an important mechanism in promoting international cooperation in the domain of physical education and sport, with a view to reinforcing peace, dialogue, understanding and mutual respect between peoples.

🗨️ : Protecting traditional sports and games is an important part of your work. Do they play a part in forming the identity of a country or a community? Why is it so important to preserve them today?

PS : Traditional sports and games reflect different cultural expressions and can be the roots of a community, but can also create a bridge between

The FIFA World Cup™ is a major opportunity to support African integration

cultures for a better mutual comprehension and true respect between all people. And this is precisely what UNESCO wants to encourage, since we have been called upon to play a leading role in celebrating the International Year for the Rapprochement of Cultures in 2010.

An important proposal was put forward at the third International Conference of Ministers and Senior Officials in charge of Physical Education and Sport (MINEPS III), held in 1999, aiming to put in place a framework encouraging the promotion and preservation of these sports, which should lead to the production of an International Charter for Traditional Sports and

Games. After this conference and the following one, the 33rd session of the UNESCO General Conference invited member states to find appropriate mechanisms for exchanging information on traditional sports and games and on the efforts made to preserve and protect them.

Among other things, the protection and promotion of traditional sports allows us to realise our essential mission, which is "the construction of peace in the minds of Men".

Similarly, the need to stimulate research, to support the setting up of databases, to encourage scientific or socio-ethnological publications and to make the results obtained and all these tools available to decision-makers remains a key factor in contributing to the revival as well as the preservation of traditional sports and games.

🗨️ : In the eyes of the United Nations, sport is seen as a powerful vehicle for peace and development. What does the organisation of the next FIFA World Cup™ by the African continent mean to you?

PS : The organisation of the 2010 World Cup in South Africa goes beyond the borders of that country. It's a major opportunity to support African integration. In fact, sport cements "African Unity" by empirical means, and this is one of the most obvious domains in which Africa is efficient and making progress. Of

Et ceci est précisément ce que l'UNESCO veut promouvoir, ayant été appelée à jouer un rôle de premier plan dans la célébration de l'Année internationale du rapprochement des cultures en 2010.

Une proposition importante a été faite lors de la 3^e Conférence internationale des ministres et hauts fonctionnaires responsables de l'éducation physique et du sport (MINEPS III), en 1999, visant à mettre en place un cadre incitant à la promotion et à la préservation de ces sports, qui devrait aboutir à l'élaboration d'une Charte internationale des jeux et sports traditionnels. A la suite de cette Conférence et de celle qui l'a suivie, la trente-troisième Session de la Conférence générale de l'UNESCO a invité les États membres à « trouver des mécanismes appropriés pour échanger des informations sur les jeux et sports traditionnels et sur les efforts fournis pour les préserver et les protéger. »

La préservation et la promotion des sports traditionnels permet, entre autres, de concrétiser notre mission essentielle, qui est de « construire la paix dans l'esprit des Hommes ».

De même, la nécessité d'inciter la recherche, de soutenir la mise en place de bases de données, d'encourager les publications, scientifiques ou socio ethnologiques, et de pouvoir mettre à la disposition des décideurs les résultats obtenus et tous ces outils, reste un enjeu décisif pour contribuer à la vivification ainsi qu'à la préservation des jeux et sports traditionnels.

📌 : Le sport constitue aux yeux des Nations Unies un puissant vecteur de paix et de développement. Que représente pour vous l'organisation de la prochaine Coupe du Monde de la FIFA par le continent africain?

PS : L'organisation de la Coupe du Monde 2010 en Afrique du Sud dépasse les frontières de ce pays. C'est une opportunité

majeure pour soutenir l'intégration africaine. Le sport cimente, en effet, de façon empirique « l'unité africaine » et cela constitue l'un des domaines les plus visibles dans lequel l'Afrique est performante et en progression.

Le sport n'est certes pas là pour régler tous les maux de la société, toutefois c'est un formidable levier pour contribuer à accélérer le développement de l'Afrique. C'est sous cet angle que la vision de l'UNESCO doit être perçue. Notre Organisation vise à aider à la création d'un

“ La Coupe du Monde de la FIFA est une opportunité majeure pour soutenir l'intégration africaine ”

espace de « dialogue politique » à partir duquel, les décideurs, en amont, conviennent du contenu et de la portée des politiques sportives qui peuvent impulser le développement de l'Afrique aux niveaux national et régional, en s'alignant sur les agendas internationaux dans ce domaine.

Par exemple, que penser de la place accordée à la médecine du sport, au management du sport, aux sciences et aux technologies du sport, à la gestion et à la planification des équipements ? Qu'en est-il des infrastructures sportives, de l'organisation d'événements sportifs, de la formation et de la recherche, du marketing sportif etc., qui constituent tous des facteurs clés du succès de certaines politiques sportives ?

Ces domaines, malheureusement, restent peu accessibles et disponibles pour l'Afrique,

alors qu'ils sont intégrés dans les dispositifs de développement national dans la plupart des pays du Nord.

Ce sont des préoccupations pour lesquelles les capacités sont à renforcer en Afrique. Si l'UNESCO peut contribuer à combler le fossé à ce niveau, la voie du dialogue politique et, par ricochet, des dispositifs et outils à mettre en place, reste un défi à moyen terme.

📌 : L'UNESCO a accueilli le 11 janvier dernier l'avant-première du film Invictus, qui retrace, à travers la victoire de l'Afrique du Sud à la Coupe du Monde de rugby 1995, la fin de l'Apartheid et la réconciliation du peuple sud-africain. Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à soutenir cet événement ?

PS : L'objectif de l'UNESCO en accueillant l'avant-première d'Invictus était de mettre l'accent sur le « sport au service de la réconciliation » et sur l'importance du combat contre le racisme, au service de la paix et de la résolution des conflits.

Avec Invictus, Clint Eastwood illustre avec brio le message que l'UNESCO désire faire passer : la pratique du sport peut promouvoir la paix, la tolérance et la solidarité.

Le film offre l'opportunité et la chance à l'UNESCO de rendre plus visible ses activités, tout en représentant un puissant plaidoyer pour le rôle qu'a joué le sport dans l'unification de l'Afrique du Sud, et son pouvoir pour unir les sociétés, en comblant le fossé entre les races, les cultures et les différents statuts sociaux, dans le passé mais aussi dans le futur.

De plus, le film, rend un hommage mérité à Nelson Mandela, nommé Ambassadeur de bonne volonté de l'UNESCO en 2005, qui avait bien saisi le rôle que le sport peut jouer, en tant que puissant levier pour la paix et la réconciliation.

course, sport is not a cure for all the ills in society, but it is a powerful lever for accelerating development in Africa. It is from this perspective that UNESCO's vision should be seen. Our organisation aims to help in creating a space for "political dialogue" from which the decision-makers, firstly, can agree the contents and extent of sports policies which can give impetus to African development at national and regional level, while keeping in line with international agendas in this domain. For example, what should we think about the place accorded to sports medicine, to sports management, to the science and technology of sport, to the management and scheduling of equipment, and what about sports infrastructures, the organisation of sports events, training and research, sports marketing and so on, which are key factors in the success of some sports policies? Unfortunately, these aspects are still barely accessible or available to Africa, although they are an integral part of the national development programme in most countries in the North. The capacity to deal with these preoccupations must be reinforced in Africa. If UNESCO can contribute to closing the gap at this level, the way to political dialogue and, indirectly, the systems and tools to put in place remain a challenge for the medium term.

📌 : On 11th January 2010, UNESCO hosted the French première of the film Invictus, which recounts the end of apartheid and the reconciliation of the South African people through the South African victory in the rugby World Cup. Why did you want to support this event?

PS : UNESCO's objective in hosting the première was to highlight the power of "sport for reconciliation", and the importance of the fight against racism to the cause of peace and conflict resolution.

In Invictus, Clint Eastwood brilliantly illustrates the message which UNESCO wants to convey: participating in sport can promote peace, tolerance and solidarity.

The film gave UNESCO an opportunity to draw attention to its work, and was at the same time an eloquent advocate of the role played by sport in the unification of South Africa, and of its power to bring societies together, by closing the gap between races, cultures and those of different social status, in the past, but also in the future.

Moreover, the film pays much-deserved homage to Nelson Mandela, nominated Good Will Ambassador for UNESCO in 2005, who fully understood the role that sport can play as a powerful lever for peace and reconciliation.

www.unesco.org



Pour que la Coupe du Monde laisse un héritage réel

Depuis 2001, le Bureau des Nations Unies pour le Sport au Service du Développement et de la Paix oeuvre pour promouvoir le sport en tant qu'instrument de changement social. A sa tête, Wilfried Lemke voit dans cette Coupe du Monde de la FIFA un test majeur pour l'Afrique.

Les événements sportifs d'envergure, tels que les Jeux Olympiques et la Coupe du Monde de football, offrent des possibilités considérables. Ils ont la capacité de stimuler le développement social, économique et environnemental. Ils peuvent être utilisés de manière positive comme des plateformes pour certaines activités de sensibilisation, de plaidoyer et de collecte de fonds. Compte tenu de l'attention qu'ils suscitent, ces événements peuvent être utilisés afin de promouvoir des objectifs de développement, comme les objectifs du Millénaire pour le développement, et de mettre en évidence le thème du sport comme outil de promotion de la paix et du développement. Ils permettent en outre de valoriser le rôle des sportifs, qui sont aujourd'hui devenus de véritables exemples et portes paroles, éveillant les consciences sur les objectifs de l'Onu et les questions sociales en général.

Je me suis rendu à plusieurs reprises en Afrique du Sud durant la préparation de cet événement et j'ai pu visiter certains « townships » de Cape Town et de Pretoria. Sur place, j'ai pu constater que de nombreux projets de terrains ont d'ores

et déjà largement bénéficié de l'élan suscité par la Coupe du Monde. Le football – sport le plus populaire au monde – est devenu une force motrice pour atteindre de nombreux objectifs. Le mouvement « Football For Hope », une initiative de la FIFA et de streetfootballworld, travaille en ce sens. Les partenaires officiels de la FIFA ne sont pas les seuls ayant réussi à impliquer, par le biais de programmes sportifs, les jeunes marginalisés. De nombreux acteurs locaux ont également mis en place, avec succès, des actions similaires.

“ **Les préoccupations écologiques sont une priorité absolue** ”

Créé en 2001, mon bureau – le Bureau des Nations Unies pour le sport au service du développement et de la paix (UNOSDP) – agit comme le point d'entrée à l'Onu pour la promotion du sport en tant qu'instrument de progrès humain.

Wilfried Lemke

Conseiller spécial du Secrétaire général des Nations Unies pour le sport au service du développement et de la paix.

Special adviser to the United Nations Secretary-General on Sport for Development and Peace.



© UN PHOTO-MARK GARTEN

C'est la première fois dans l'Histoire que la Coupe du Monde est organisée sur le sol africain. L'Afrique du Sud a l'opportunité de prouver, une nouvelle fois, qu'elle est en mesure de gérer un événement de cette ampleur et de jouer un rôle de leader sur la scène internationale en promouvant une image positive du pays et du continent dans son ensemble. Il s'agit d'une opportunité unique de sensibiliser le monde aux questions sociétales et de transformer la fierté et l'enthousiasme des peuples africains en une dynamique positive de solidarité, de tolérance et de développement. Les dirigeants africains ont été invités à prendre part à l'évènement et à souligner l'empreinte de l'Afrique sur cette Coupe du Monde.



Les Sud-Africains ne devraient pas se sentir obligés d'offrir l'évènement le plus gigantesque et épique de tous les temps. Ils devraient, à mon sens, essayer de présenter le meilleur de ce que le continent a à offrir, ce qui me paraît être un

For the World Cup to be a real legacy

Since 2001, the UN Office on Sport for Development and Peace has been acting for the promotion of sport as an instrument for social change. For Wilfried Lemke, this FIFA World Cup™ is a major test for Africa.

Mega sports events such as the Olympic Games and the Football World Cup present tremendous opportunities. They have the potential to boost social, economic and environmental development. They can be positively used as platforms for

outreach, advocacy and fundraising activities. As the eyes of the world are watching, sport events can be used to promote development objectives such as the UN Millennium Development Goals (MDGs), and bring Sport for Development and Peace initiatives to the spotlight. Major events have also amplified athletes' profile, making them important role models and spokespersons, raising awareness around the objectives of the UN and social issues in general.

I have been to South Africa several times in the run up to the event and visited townships in Cape Town and Pretoria. Many grassroots projects have already largely benefited from the momentum created by the World Cup. The world's most popular sport, football, became the driving force to achieve many goals. The Football for Hope movement, an initiative by FIFA and streetfootballworld, is working

towards that direction. But not only the official partners of FIFA, but also many other local initiatives that implement similar programmes, have achieved the involvement of marginalized youth through sporting programmes.

Created in 2001, my office – the UN Office on Sport for Development and Peace (UNOSDP) – acts as the UN gateway for the promotion of sport as an instrument for positive social change.

“ **Ecological concerns are also a top priority** ”

The World Cup in South Africa is the first ever to be organized on African soil. The country has the opportunity to prove, once again, that it can manage a planetary scale mega-event and play a leading role on the international stage promoting a positive image – in South Africa and on the entire continent. It is a unique occasion to sensitize the world on societal themes, and transform the African



Wilfried Lemke rencontre des enfants de l'école primaire d'Illeys dans le camp de réfugiés de Dagahaley au Kenya, le 23 juin 2008.

objectif résolument plus large, multiple et difficile à atteindre.

Accueillir un grand événement sportif international promet non seulement l'excitation de l'événement et l'exposition médiatique pour le pays hôte, mais aussi l'espoir d'un retour positif sur les investissements considérables qui lui sont associés. En ce qui concerne le développement des infrastructures (transports et stades constituant la majeure partie des investissements), il est naturel de penser qu'il devrait générer des emplois et stimuler l'activité économique locale.

Le tourisme est une source primordiale de revenus en Afrique du Sud. Un réseau de transport amélioré, des installations de pointe et une sécurité renforcée devraient améliorer son image à l'international, ce qui devrait, à long terme, générer un nombre accru de touristes d'affaires et privés, tout en attirant des investisseurs externes.

Les préoccupations écologiques sont également une priorité absolue. L'empreinte carbone de la Coupe du Monde 2010 devrait être environ deux fois plus élevée que celle des Jeux Olympiques de Pékin. En effet, 97% des spectateurs sont obligés de se rendre en Afrique du Sud par avion tandis que le pays est fortement tributaire du charbon pour produire son énergie. Je crois néanmoins qu'avec l'appui du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE), l'Afrique du Sud s'est engagée à s'attaquer aux problèmes environnementaux et à respecter le concept de développement durable. En adoptant des mesures respectueuses de l'environnement, les organisateurs vont profiter de cette occasion



Wilfried Lemke et Dr. Jorde Sampaio, envoyé spécial du Secrétaire Général de l'ONU contre la tuberculose, assistent à un match de football dans le bidonville de Mathare (Nairobi), lors de la journée contre le sida en 2009.

pour sensibiliser le public et définir de nouvelles normes écologiques pour les événements à venir en Afrique du Sud.

La manière dont l'Afrique du Sud gère l'événement, ses succès et ses échecs dans ce domaine, peut être considérée à juste titre comme un test capital, ouvrant la voie aux autres pays en développement. Le sport a le pouvoir unique de rassembler, de mobiliser et d'inspirer. Il est de loin l'activité la plus

populaire dans laquelle les jeunes s'engagent. La Coupe du Monde 2010 est une occasion rare de générer une synergie entre les différents acteurs dans le domaine du développement par le football et par le sport en général. Je suis intimement convaincu que le tournoi sera un grand succès et mettra en valeur le pays et le continent dans son ensemble. Mon espoir profond est qu'il laisse un héritage réel et que la transformation soit durable, sans retour en arrière.

peoples pride and enthusiasm in a positive dynamic of solidarity, tolerance, and development. African leaders have been invited to take part in the event and show Africa's imprint on the World Cup.

South Africans should not feel that they have to deliver the most gigantic and epic event of all time. They should in my view try and showcase the best the whole continent has to offer which is, in a sense, an even broader, multifaceted and challenging objective.

Hosting a large international sporting event promises not just the excitement of the event and media exposure for the host country, but also the expectation of a positive return on the considerable investment associated with hosting it. In terms of infrastructural development – such as transport and stadia development being the major investments – it is assumed that it will generate local economic activity and resultant jobs.

Tourism is a crucial source of income in South Africa. An upgraded transportation system, state of the art facilities, and reinforced security, will



improve its international image, which, in the long run, may generate increased numbers of private and business tourists, as well as draw external investors.

Ecological concerns are also a top priority. The 2010 World Cup carbon footprint will be twice as

high as the Beijing Olympics. 97% of the spectators will have to fly to South Africa whereas the country heavily relies on coal to produce its energy.

Nevertheless, I believe that, with the support of the UN Environment Programme (UNEP), South Africa is committed to tackling

environmental issues and embracing the concept of sustainable development. By taking climate-friendly actions, the organizers will use this opportunity to raise awareness and to lay a foundation and set new and higher standards for greening future events in South Africa.

The way in which South Africa manages the event, its successes and failures in this regard, is widely regarded as an important test case, leading the way for developing countries at large.

Sport has the unique power to attract, mobilize and inspire; and is by far, the most popular activity in which youth engage. The 2010 FIFA World Cup is an opportunity to generate a synergy between the various stakeholders in development through football and sport in general. I am persuaded that the tournament will be a great success and will shed some very positive light on the country and the continent as a whole. My hope is that it leaves a real legacy; that the transformation will be long lasting, with no turning back.

www.un.org/sport

Horst R. Schmidt

Le premier vice-président du comité d'organisation pour la Coupe du Monde de la FIFA, Allemagne 2006 endosse pour ce mondial le rôle de conseiller. Il évoque pour *Sport et Citoyenneté* les défis très particuliers de ce tournoi.



🗨️ : Depuis 1974 et jusqu'à aujourd'hui, votre expérience dans le monde du football est impressionnante. Pouvez-vous nous retracer brièvement votre parcours ?

HRS : Après un premier engagement durant les Jeux Olympiques de Munich en 1972, la Coupe du Monde 1974 en Allemagne a marqué ma première participation significative à un événement footballistique international. En ce sens, cela constitue une étape importante dans ma carrière. J'ai pu rester fidèle à ma passion pour le football tant au niveau national, pour la Fédération Allemande de Football (DFB), qu'au niveau international pour la FIFA et l'UEFA. La pierre angulaire de cette dévotion a été ma position de Secrétaire Général de la DFB pendant plus de quinze ans. C'est au cours de cette période que j'ai pu suivre la candidature de l'Allemagne pour l'organisation de la Coupe du Monde 2006. Nous avons commencé à travailler sur cette candidature dès 1994 et une fois le projet retenu, j'ai endossé le rôle de premier Vice-président du comité local d'organisation. Durant les trente-cinq années passées à la DFB, j'ai pu me confronter à la quasi-totalité des domaines essentiels d'une bonne organisation, de la gestion des équipes nationales masculines et féminines au programme de développement et de formation des coaches en passant par la présidence du comité d'organisation de l'Euro 1988 et bien d'autres postes encore.

🗨️ : Existe-t-il des différences entre les approches européennes et africaines lorsqu'il s'agit d'organiser un grand événement ? En quoi consiste spécifiquement votre mission ?

HRS : L'organisation et la tenue d'une

Coupe du Monde ont de nombreuses similitudes en ce qui concerne les exigences, mais le rôle spécifique de l'organisateur est déterminé individuellement par la FIFA, en collaboration avec l'Association nationale et le comité local d'organisation. Il y a bien sûr des responsabilités différentes.

A titre

d'exemple, pour la Coupe du Monde en Allemagne, le comité d'organisation était responsable de la billetterie et de l'hébergement. Dans le cas de l'Afrique du Sud, ce rôle incombe à MATCH, le fournisseur de services de la FIFA. Pour cette Coupe du Monde en Afrique du Sud, les organisateurs ont dû faire face à de nombreux défis en matière d'infrastructures, de transports, de stades (qui ont dû être construits ou reconstruits), de télécommunications... pour ne citer que quelques exemples. Compte tenu de mon expérience dans ce domaine, mon rôle ces quatre dernières années a été fondé sur le transfert de connaissances.

Je les ai également aidés à trouver des solutions selon les spécifications de la FIFA. De manière presque automatique, nous nous sommes concentrés sur la sécurité et la billetterie, un phénomène qui n'a fait qu'augmenter ces derniers mois.

🗨️ : Selon vous, quel est l'avenir du football en Afrique ?

HRS : La Coupe du Monde en Afrique du Sud offre un potentiel énorme en matière de développement et d'amélioration de la fédération, des structures régionales, des ligues junior et senior tout en offrant une formidable caisse de résonance pour ce sport dans tout le pays et sur tout le continent.

Les bénéfices financiers pourront participer à cette amélioration sur le long terme. Les installations techniques et structurelles de la fédération vont être considérablement améliorées et elles le seront encore par la suite grâce à l'expertise acquise par le personnel. L'Afrique du Sud joue un rôle déterminant sur le continent africain et peut largement contribuer à influencer le développement de l'Afrique. Les organisateurs ont plusieurs fois insisté sur leur vision pour le continent dans son ensemble et je suis certain qu'ils atteindront cet objectif.

Senior Vice President of the Local Organising Committee for the 2006 FIFA World Cup Germany™ has taken on for the 2010 edition the role of adviser. He brings up for *Sport and Citizenship* the specific challenges of this historical event.

🗨️ : From 1974 until now, your experience in the field of football is very impressive. Could you tell us a bit more about it?

HRS : It is correct that after my engagement in the Olympics in 1972 in Munich, the World Cup in 1974 in Germany marked my first significant participation in an international football event and therefore an important step in my career. I was able to stay true to my passion for football through many ways on a national level for the German Football Association and internationally for FIFA and UEFA. The most important milestone being my holding the position as General Secretary for over 15 years and at the same time the bidding for the World Cup 2006 which began in 1993 and later on as Senior

Vice President of the Local Organising Committee. During the 35 years in the DFB I have come into contact with almost all the essential areas of such an organisation, for example management and care of the Men's and Women's National Team, the program development and training of coaches, etc., or even heading the Organising Committee for the EURO 1988.

🗨️ : You are consultant for the 2010 FIFA World Cup South Africa™. Is there any difference between the European and the African approach when thinking and organising such an event? What exactly is your mission?

HRS : The organisation and the hosting of a FIFA World Cup have many similarities in regards to the

requirements, yet the specific role of the organiser is determined individually by FIFA together with the National Association and its LOC. There are of course different responsibilities like for example during the FWC in Germany the LOC was responsible for ticketing and accommodation whereas in South Africa this role falls to FIFA's service provider MATCH. The organisers in South Africa were facing different challenges at the time as we did then regarding general and transport infrastructure, stadia being completely re- or newly built, telecommunication, just to name a few. My role developed during the past four years on past experiences and was based on knowledge transfer in all areas as well as the support in solution finding according to FIFA's specifications. Almost automatically the main focus fell on Safety and Security as well as Ticketing which increased even more during the last months.

🗨️ : To your mind what does the future hold in store for football in Africa?

HRS : The FIFA World Cup brings with it an enormous potential for developments and improvements for the national association, the regional structures, senior and junior leagues while at the same time producing awareness for this sport throughout the country and the continent. Financial profits can help along also long-term developments. Technical and structural facilities of the association will improve and this will be enhanced by the then further experienced and well-trained staff. South Africa plays an essential and leading role in its continent and can help influence Africa's developments greatly. Numerous times they have emphasized their vision for the whole continent and I am sure they will realise this goal together with their partners.

www.FIFA.com

Le regard de...

IVA ZANICCHI



Député Européen, Vice-présidente de la Commission du Développement
Member of European Parliament, Vice-chair of the Committee on Development

À partir du mois de juin prochain, le monde entier aura les yeux rivés sur l'Afrique du Sud, pays hôte de la Coupe du Monde de football. Un événement dont le sens et la portée vont bien au-delà du cadre strictement footballistique, ce qui est encore plus vrai pour un pays comme l'Afrique du Sud dont on peut rappeler qu'il est indubitablement le pays le plus développé du continent africain. C'est le premier Etat africain à avoir obtenu le droit et l'honneur d'organiser la Coupe du Monde de football. Cette tâche n'est pas seulement une victoire pour l'Afrique du Sud (en particulier en termes d'infrastructures et d'équipements) mais impactera également le continent africain dans son ensemble.

« Le peuple africain veut montrer que l'heure de l'Afrique est arrivée »

La Coupe du Monde peut être considérée comme une entreprise créant des opportunités sociales et économiques non seulement pour le pays d'accueil mais aussi pour l'Afrique dans son ensemble. Le peuple africain veut s'assurer que l'on se souviendra de cette Coupe du Monde comme



le moment où l'Afrique s'est levée, laissant derrière elle des siècles de pauvreté et de conflits. Il souhaite montrer que l'heure de l'Afrique est arrivée. Pour l'Afrique du Sud, la Coupe du Monde représente la plus grande stimulation jamais enregistrée dans son Histoire en termes d'investissement et

d'économie durable. Ce phénomène continuera après le coup de sifflet final et donnera un élan majeur pour la consolidation de cette Nation dans toute sa diversité.

La Coupe du Monde 2010 représente également un trait d'union entre le sport et la vie quotidienne dans les campagnes, les villes et les townships en Afrique du Sud, en particulier en matière d'intégration sociale. Le football détient ainsi une fonction importante dans la promotion du dialogue entre les peuples ainsi que des valeurs fortes qui renforcent la dignité humaine et le respect mutuel.

Immédiatement après la fin de l'Apartheid, les « Springboks » (l'équipe nationale de rugby d'Afrique du Sud) accueillaient, aux côtés des Afrikaners, des joueurs de couleur noire. Quelques années plus tard, l'équipe nationale de football, surnommée affectueusement les « Bafana Bafana », pourrait contribuer elle aussi à une meilleure intégration des communautés noires et blanches du pays.

Par le biais de cette Coupe du Monde, le sport pourra une nouvelle fois promouvoir le développement de la vie socioculturelle en Afrique du Sud et sur l'ensemble du continent. Le peuple africain devrait bénéficier d'importants bénéfices économiques et d'une dynamique culturelle probablement sans précédent.

From June, worldwide attention will be paid to South Africa, host country of the World Cup. The World Cup, especially the 2010 edition in South Africa (almost certainly the most advanced state of the African continent), has become an event that has taken on meanings that go well beyond those strictly football. South Africa is the first African country that has been given the Football World Cup: an assignment

that is a victory not only for this country, (as well as building new sports facilities it has renovated and modernized its infrastructure), but for the whole African continent. So, the World Cup can be seen as a business that creates social and economic opportunities not only in the host country but throughout Africa. African people want to ensure that this World Cup will be remembered as the moment when

Africa stood tall, finally leaving behind centuries of poverty and conflict. They want to show that the time of Africa has come. For South Africa, the World Cup represents the largest boost to investment and sustained economic history ever recorded in the country that will continue even after the final whistle and will give a powerful impetus to the consolidation of a nation united in its diversity. 2010

World Cup thus represents an element that unites sport with rural, urban and township daily life in South Africa, especially as a force for social integration. Football therefore has a very important function, to promote dialogue between peoples and promote those values that enhance human dignity and mutual respect. Immediately after the end of Apartheid the South African national rugby team welcomed the black players who took to the field alongside white players. And a few years later, the national football team, nicknamed Bafana Bafana, will contribute to further integrate the white and black communities of the country. Through the World Cup, sport can promote once again the development and the socio-cultural life in South Africa and the African continent. African people will benefit from a development that will bring important, and probably unprecedented, economic benefits and cultural growth.

PROJET SOCIAL FIFA

«GAGNER EN AFRIQUE AVEC L'AFRIQUE»

Le but de ce programme est de donner au continent africain les outils pour progresser et lui transférer les compétences pour lui permettre de se développer par lui-même. L'initiative est soutenue également par l'Onu et l'Union Européenne. Il est par ailleurs prévu que cette initiative d'ampleur soit reproduite dans d'autres endroits du monde.

“WIN IN AFRICA WITH AFRICA”

This programme aims at providing the African continent with the tools to progress and the skills with which it can continue its own development. The initiative has the backing of the United Nations and the European Union. Similar wide-ranging initiatives based on the same model have been planned for other regions of the world.

www.FIFA.com

www.europarl.europa.eu

L'organisation de la Coupe du Monde, un test pour l'Afrique

Au-delà du symbole, l'organisation de cette épreuve intervient à un moment charnière dans l'histoire des relations Nord-Sud.

Pour la première fois, une épreuve sportive mondialisée – et la plus importante d'entre elles – va être organisée sur le continent africain. Celui-ci a, par le passé, donné au sport beaucoup de champions. Il n'avait jamais été jugé digne de pouvoir être l'hôte d'une compétition majeure. Est-ce le signe d'un nouveau départ pour ce qui apparaît pour certains comme le continent oublié de la mondialisation ? Pendant très longtemps, on a jugé que l'Afrique n'était pas en mesure, car elle n'avait pas les infrastructures nécessaires, de recevoir une telle compétition. Certes, l'Afrique du Sud est un pays à part. Elle représente plus de 40 % de la richesse du continent africain. Il faut voir dans le choix de ce pays une décision avant tout politique. C'est bien sûr Nelson Mandela, sa personne, la politique qu'il incarne, qui a permis à l'Afrique du Sud d'être choisie. Le démantèlement de l'Apartheid de façon pacifique, la politique de réconciliation que Mandela a menée ont été récompensés par la FIFA. Mandela est d'ailleurs très certainement l'homme politique le plus populaire dans le monde.

Pour beaucoup, l'Afrique signifie guerres civiles interminables, corruption, mauvaise gestion, sous-développement, sous-alimentation, sida, émigration continue, absence de démocratie, régime autoritaire et/ou héréditaire... Un continent qui n'a pas su exploiter la richesse de ses matières premières. Il est vrai qu'il y a un certain désenchantement en Afrique du Sud. S'il

ya des progrès avec la montée en puissance et la création d'une bourgeoisie noire, la construction d'une véritable démocratie, l'accès à l'eau et au logement pour une grande partie de la population, 40 % des Noirs sont toujours au chômage et la violence est endémique. L'Afrique du Sud est, au niveau mondial, le second pays en termes de crimes après la Colombie. Avec près de 20 000 meurtres et 50 000 viols par an pour s'en tenir aux statistiques officielles. Les Blancs possèdent encore 80 % des terres agricoles (seules 5 % des terres ont été redistribuées). Le démantèlement de l'Apartheid n'a pas débouché sur la création d'une réelle égalité sociale et les inégalités sont encore largement liées aux différences raciales.

Un continent au cœur des problématiques contemporaines

Certes, il serait illusoire de croire que la seule organisation de la Coupe du Monde permettra au continent africain de décoller et de faire mentir René Dumont qui, dès 1962, publiait son livre choc « L'Afrique est mal partie ». On voit néanmoins que l'Afrique a été le continent oublié des années 90. Délaissé après la compétition Est-Ouest, il fait aujourd'hui l'objet de beaucoup d'assiduité de la part des pays extérieurs. Les grandes problématiques de la

Pascal Boniface
Directeur de
l'Institut de relations
internationales et
stratégiques (IRIS)

*Director of the Institute
for International
and Strategic Relations*



mondialisation, qu'il s'agisse d'émigration, de protection de l'environnement, de lutte contre les pandémies, des questions démographiques, de la fracture Nord-Sud... sont au cœur de l'Afrique. La Chine y est très active et organise des sommets sino-africains qui réunissent presque 50 pays. Elle recherche les matières premières mais fait également une offre politique en mettant en avant que, contrairement aux pays occidentaux, elle ne pratique pas l'ingérence. Le Japon, qui brigue un siège de membre permanent au Conseil de Sécurité, ne néglige pas non plus les voix africaines à l'Onu. Par ailleurs, il n'a pas de passif historique avec cette région contrairement à son environnement asiatique. Le Brésil lui-même semble vouloir renouer avec ses racines africaines, tandis que les Etats-Unis, bien avant l'élection d'Obama, se ré-intéressent au continent, ne serait-ce que pour les aspects pétroliers et la lutte anti-terroriste. L'organisation de la Coupe du Monde est un test. Si elle est réussie, c'est la crédibilité de l'Afrique du Sud, et au-delà du continent africain qui sera renforcée. S'il y a échec, les afro-pessimistes verront leurs préjugés confirmés. C'est pourquoi l'Afrique du Sud a à cœur d'être à la hauteur de l'événement, et le sera très certainement.



The organisation of the World Cup, a test for Africa

Apart from its symbolic importance, the organisation of such an event occurs at a critical period in the history of North-South relationships.

For the first time, a global sports championship – the biggest of all, in fact – is to be organised in the African continent. Africa has produced a lot of sports champions, but it had never been judged capable of hosting a major competition. Is this a sign of a new departure for the continent which seemed to some people to have been overlooked by globalisation?

Africa has been deemed to be incapable of hosting a competition like this because of its inadequate infrastructures. It is true that South Africa is an exception. 40% of the wealth of the continent is concentrated in South Africa. The choice of this country must be seen as primarily a political decision. Of course it is due to Nelson Mandela, his personality and the politics he embodies, that South Africa was selected to host the 2010 World Cup. The peaceful ending of Apartheid and the politics of reconciliation pursued by Mandela have been rewarded by FIFA. Mandela is also definitely the most popular politician in

the world. Many people, when they think of Africa, think of interminable civil wars, corruption, bad government, underdevelopment, lack of adequate food, Aids, emigration of young people, lack of democracy, authoritarian and now also hereditary regimes: a continent which has been unable to exploit its wealth of raw materials.

It is true that there is certain disillusionment in South Africa. Even if there has been progress with the increasing empowerment and the creation of black middle classes, the construction of true democracy and access to water and housing are still limited for a large part of the population. 40% of black South Africans are unemployed and violence is endemic. South Africa is the second most crime-ridden country in the world, after Colombia, with nearly 20,000 murders and 50,000 rapes a year, according to the official statistics. 80% of agricultural land is still in the hands of the Whites and only 5% of the land has been redistributed. The ending of Apartheid

did not lead to the creation of a truly equal society and social inequality is still largely linked to racial differences. It would obviously be an illusion to believe that the simple fact of organising the World Cup will allow the African continent to take off, and give the lie to René Dumont, whose provocative book "False Start for Africa" was first published in 1962.

A continent at the heart of contemporary issues

We can, however, see that Africa was the forgotten continent in the 90s. It was neglected after the end of the East-West divide, but has now become the object of serious attention from other countries. The major issues of globalisation – emigration, protection of the environment, the fight against pandemic diseases, demographic questions, and the North-South divide – are at the heart of Africa. China is very active there and organises Sino-African summits which bring together nearly 50 countries. China is interested in raw materials, but also has things to offer and stresses the point that, unlike Western countries, there are no strings attached. Japan does not neglect the

African votes in the UN in its pursuit of a seat as a permanent member of the Security Council, with the advantage that in this region, unlike Asia, it has no historical liabilities. Brazil itself seems to want to strengthen the links with its African roots, and, well before the election of Obama, the United States was showing renewed interest in the continent, even if it was only for its oil and in the fight against terrorism.

The organisation of the World Cup is a test. If it is a success, the credibility of South Africa, and by extension the rest of the African continent, will be enhanced. If it is a failure, the pessimists about Africa will be confirmed in their prejudice. That's why it is so important for South Africa to raise to the occasion – as it most certainly will.

www.iris-france.org

Pascal Boniface vient de publier :

Pascal Boniface just published :

« La Coupe du Monde dans tous ses États... »,
co-écrit avec Hervé Mathoux, Larousse,
2010 – 192 p.

« Football et Mondialisation »,
2^e édition, Armand Colin,
2010 – 173 p.

Lassana Palenfo

INTERVIEW RÉALISÉE PAR SPORT ET CITOYENNETÉ LORS DU GLOBAL SPORTS FORUM BARCELONA 2010

Pour le président de l'Association des Comités Nationaux Olympiques d'Afrique et du Comité National Olympique de Côte d'Ivoire, la Coupe du Monde de la FIFA est une chance. Un moyen d'accélérer le développement du continent, mais également l'opportunité de changer le regard des occidentaux.

🗨 : Que représente à vos yeux la décision de la FIFA d'octroyer à l'Afrique du Sud l'organisation de la Coupe du Monde de la FIFA 2010 ?

LP : La Coupe du Monde en Afrique du Sud est avant tout une chance pour le développement de l'Afrique. L'Afrique du Sud a déjà organisé de grands événements sportifs par le passé (Coupe du Monde de rugby 1995, Coupe du Monde de cricket 2003...), mais le football représente tellement pour notre continent que cet événement a une dimension historique. Vous savez, le football est le sport roi ici en Afrique. Aux quatre coins du continent, vous voyez des enfants qui jouent au football dans la rue. La passion autour de ce sport est énorme.

Notre continent compte aujourd'hui 500 millions de jeunes gens âgés de moins de 17 ans et il est fort possible que ce chiffre dépasse rapidement le milliard. Cette jeunesse est un atout considérable pour l'Afrique. Et la jeunesse a besoin de sport, de football. Accueillir la Coupe du Monde ici en Afrique est un beau symbole car outre la fête qui entourera cet événement, elle donne la capacité au continent africain de pouvoir recommencer et d'accueillir d'autres compétitions. Je remercie beaucoup la FIFA d'avoir donné cette chance exceptionnelle à l'Afrique.

🗨 : Quel peut être l'impact de cette compétition sur le développement du continent africain ?

LP : Les retombées liées à l'organisation d'un tel événement sont énormes, ne serait-ce qu'en termes d'image. Grâce à la télévision, le monde entier aura les yeux rivés sur l'Afrique. Cet événement doit servir également d'exemple pour les gens ici en

Afrique, car ils vont pouvoir s'inspirer de cette expérience.

En ce qui concerne les retombées directes pour l'Afrique du Sud, j'ai envie de dire qu'elles vont toucher l'Afrique dans son ensemble. Dans plusieurs domaines comme les transports, les infrastructures etc., les retombées sont énormes et incalculables.

🗨 : On parle beaucoup de l'héritage de cette Coupe du Monde de la FIFA. On a l'impression que l'objectif est certes d'organiser un bel événement mais également de proposer un véritable projet, notamment aux plus jeunes...

LP : Bien sûr, comme je vous le disais, l'Afrique compte presque 500 millions d'adolescents. Il faut quelque chose à proposer à cette jeunesse. Le football est une porte d'entrée, qui peut ouvrir la voie aux autres sports.

Cette Coupe du Monde va également avoir un impact sur les pays limitrophes de l'Afrique du Sud comme par exemple le Botswana, ne serait-ce qu'au niveau touristique : les fans de football

vont découvrir l'Afrique, la culture africaine, les Africains eux-mêmes...

Je suis convaincu que l'ouverture que donne l'Afrique du Sud au continent africain est incalculable. L'héritage dont vous parlez, il se concrétisera dans l'expérience que nous tirerons de ce premier grand événement organisé en Afrique. Cette Coupe du Monde doit ouvrir la porte à d'autres possibilités. L'Afrique accueillera peut-être demain les Jeux Olympiques. Aujourd'hui, pour accueillir cet événement, il faut compter environ 20 milliards d'euros. Si on juge par rapport au PIB des pays africains, cela semble compliqué. Mais les Jeux Olympiques de la Jeunesse, qui sont organisés pour la première fois cet été à Singapour, offrent de nouvelles possibilités. Les coûts, les moyens humains nécessaires à ce type d'organisation sont similaires à ceux des Jeux africains, des Jeux de la Francophonie ou encore des Jeux Méditerranéens que nous organisons déjà. Cette Coupe du Monde va nous donner la capacité, le courage, d'organiser autre chose et de poursuivre sur cet élan.



© Jorge Andrieu / Roger Lonch

For the President of the Association of African National Olympic Committees as well as the Ivory Coast NOC, this FIFA World Cup™ is an opportunity. It is a means to boost the development of the whole continent but also a chance to change Westerners' perceptions of Africa.

🗨 : In your eyes, what does FIFA's decision to grant the organisation of the 2010 FIFA World Cup™ to South Africa mean?

LP : Above all, the World Cup in South Africa is a chance to develop Africa. South Africa has already organised big sporting events in the past (the Rugby World Cup in 1995, the Cricket World Cup in 2003), but football is so important for our continent that this event has a historical dimension. You know, football is the ruling sport here in Africa.

In every corner of the continent you can see children playing football in the street. There is enormous enthusiasm for this sport. Our continent today has 500 million young people under 17 years of age, and this figure will probably soon be over a

billion. These young people are a great asset to Africa.

And young people need sport, they need football.

Hosting the World Cup here in Africa is a wonderful symbol, because apart from the celebrations which surround the event, it will give the African continent the ability to start again and host other competitions. I am very grateful to FIFA for giving this exceptional chance to Africa.

🗨 : What impact could this competition have on the development of the African continent?

LP : The benefits linked to staging such an event are enormous, even if it is only in terms of image. Thanks to television, the whole world will have its eyes fixed on

South Africa. This event will also serve as an example for people here in Africa, who will be able to draw inspiration from this experience.

As for the direct benefits for South Africa, I would like to say that they will touch the whole of Africa. In many spheres, such as transport, infrastructure and so on, the benefits are enormous and impossible to calculate.

🗨 : A lot has been said about the legacy of this 2010 FIFA World Cup™. This gives the impression that the aim is, naturally, to organise a fine event, but also to provide a real project for the future, especially for the youngest...

LP : Of course, as I said, Africa has nearly 500 million adolescents. We must have something to offer them. Football is a doorway which can open the way to other sports. This World Cup will also have an impact on the countries neighbouring South Africa, like, for example, Botswana, even if it is only in the realm of tourism: football fans will discover Africa,

African culture and the African people... I am convinced that the opening given by South Africa to the continent of Africa is incalculable. The legacy you talk of will be realised in the experience we get from this first major event organised in Africa. This World Cup will open the door to other possibilities. Maybe tomorrow Africa will host the Olympic Games. Today it costs about 40 billion euros to host the Games. In relation to the GDP of countries in Africa, that looks difficult. But the Youth Olympic Games, which are being organised for the first time this summer in Singapore, offer new possibilities. The costs and human resources necessary for this type of organisation are similar to those needed for the African Games, The Francophone Games or the Mediterranean Games, which we already organise. This World Cup will give us the ability and the courage to organise other things and to head forward with enthusiasm.

www.acnoa.info

Arrêtons d'être aussi partiaux, marquons un but pour l'avenir !

Au-delà du sport et du symbole, cette Coupe du Monde de la FIFA, est avant tout l'occasion d'attirer l'attention de la planète sur l'Afrique.

La première Coupe du Monde sur le sol africain est un grand défi pour nous tous. Pour le continent lui-même, pour l'Afrique du Sud (en tant que pays organisateur) et pour le reste du monde. Historiquement, quand un événement tel que le tournoi majeur de la FIFA est sur le point de débiter, la critique, les préjugés et les points d'interrogation entrent en scène. C'est arrivé pour l'Argentine en 78, pour le Mexique en 86, les USA en 94, le Japon et la Corée du Sud en 2002 et même, il y a quatre ans, lorsque l'Allemagne a accueilli l'événement et que tant de gens étaient convaincus que ces « froides et raides choucroutes » ne seraient pas en mesure de réchauffer l'atmosphère. En fin de compte, la dernière Coupe du Monde a été l'une des plus chaleureuses. Et la politique n'a pas joué en Argentine, la corruption et la pollution sont restées loin du Mexique et l'hypothèse de manger « de la viande de chien » a disparu en 2002. Donnons donc une chance à l'Afrique et plus particulièrement à l'Afrique du Sud.

Gardons tout d'abord à l'esprit que l'Afrique doit être comprise. L'Afrique, ce n'est pas l'Europe, ni l'Amérique, l'Asie ou l'Océanie. Ce continent possède sa propre identité, suit son propre rythme, sa propre allure, ses propres normes. N'oublions pas cela et cessons de pointer du doigt l'Afrique en voulant à tout prix qu'elle nous ressemble. L'Afrique du Sud a démontré par le passé sa grande maîtrise dans l'organisation d'événements sportifs majeurs tels que les Coupes du Monde de rugby ou de cricket. Aucun problème, de sécurité ou autres, n'ont eu lieu et les équipes ainsi que les fans ont pu apprécier la chaleur du pays et de ses habitants.

La FIFA s'implique depuis des années déjà dans l'héritage social et infrastructurel du tournoi, non seulement en Afrique du Sud mais également sur le continent africain dans sa globalité. Le football a créé des emplois et soulevé des fonds pour la formation professionnelle, l'éducation et plusieurs grands projets de solidarité. Les sponsors officiels contribuent également à cet effort de financement et de don. De nombreux jalons ont déjà été posés. Il en reste autant à atteindre. La pauvreté, les faibles revenus, le chômage, la violence, le SIDA... ne peuvent être effacés mais, à travers le football et la Coupe du Monde, ils seront fermement combattus.

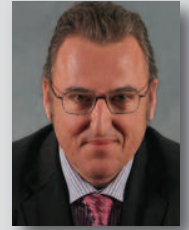
« Fier d'être Sud-Africain » n'est plus un slogan, c'est une nécessité

Les experts ne s'attendent pas à un coup de fouet économique pour l'Afrique du Sud. En revanche, ils prévoient une stabilité économique. Dans le domaine du football, beaucoup a été accompli. La pression n'a pas seulement secoué les autorités sud-africaines de football. Aujourd'hui, le talent de la base est surveillé et encouragé. Les «Bafana Bafana» auront un entraîneur sud-africain après le tournoi. « Fier d'être Sud-Africain » n'est plus un slogan, c'est une nécessité.

Nous, en particulier les médias, partageons tous la responsabilité de cette première Coupe du Monde de football sur le sol africain. Ouvrons nos esprits et apprécions les nombreuses bonnes choses que

Santiago Nolla Zayas

Président de l'International Association of Sports Newspapers (IASN). Directeur-Editeur d'El Mundo Deportivo.



*President of the International Association of Sports Newspapers (IASN)
Director-Editor of El Mundo Deportivo*



nous offre l'Afrique. Sourions quand il pleut ; après tout, ce sera l'hiver là-bas. Admettons le bruit du « vuvuzela ». Attachons-nous à comprendre l'Afrique, son caractère sauvage, les cicatrices laissées par les blessures du passé, les luttes et les pénuries. Et écoutons les gens du pays, leurs explications vis-à-vis de la violence.

Le football sera la clé. Et, dans quelques mois ou quelques années, nous nous rendrons compte que la meilleure chose qui pouvait arriver à l'Afrique et à l'Afrique du Sud, mais aussi à nous tous, c'est que la Coupe du Monde 2010 ait été attribuée à ce pays aux onze langues officielles et au contexte difficile. Nous allons tous en tirer une leçon sur la société, sur la sagesse du sport et, par-dessus tout, sur les relations humaines.

L'Afrique a tant besoin, mais donne aussi beaucoup. Au lieu de vouloir que les Africains soient « comme nous », soutenons-les et soyons un peu comme eux quand il s'agit de passion et d'humanité. Il ne s'agit pas seulement de verser de l'argent, il s'agit de marquer des buts pour l'avenir.

Let's stop being so prejudiced, let's score a goal for the future!

Beyond sport and its symbolic value, the 2010 FIFA World Cup™ is primarily the opportunity to focus the eyes of the world on Africa.

The first football World Cup on African soil is a big challenge for all of us. For the continent itself, for South Africa (as the organizing country) and for everybody else. Historically, when such an event as the big FIFA tournament is about to start, criticism, prejudices, concern, worries and question marks take the stage: it happened at Argentina-78, Mexico-86, USA-94, Japan/Korea-2002 or even four years ago when Germany was the host, when so many people were convinced those cold and stiff "Sauerkrauts" would not be able to heat up. In the end, the last World Cup was one of the best in terms of atmosphere. And politics did not play in Argentina, corruption and pollution stayed away in Mexico and the "dog meat eating" issue disappeared in 2002. So let's give Africa and South Africa a chance. Firstly, we should bear in mind that

Africa needs to be understood. Africa is not Europe nor America, Asia or Oceania. Africa has its own identity, its own rhythm, its own pace, its own standards. We should not forget that and stop wanting Africa to be like "us" and pointing with our fingers at them. South Africa in particular has proved its worth as a first class organizer of top sports events like Rugby World Cup or ICC Cricket World Cup. There were never any security or other problems and the visiting teams and their fans enjoyed the warmth of a country and its people.

FIFA has been lending a helping hand for years already to guarantee a social and infrastructural heritage not only in South Africa but also in Africa. Football has created jobs and raised money for skills training, education and several big solidarity projects. Also the official sponsors are doing

their part, funding and donating. So many milestones have been reached already but so many milestones still have to be reached. Poverty, low income, unemployment, violence, AIDS/HIV... can't just be rubbed out but, through football and the World Cup, they are being fought against strongly.

“Proudly South African” is no longer a slogan, it's a necessity

Experts don't expect an economic boost for South Africa but do predict economic stability. In terms of football, much has been achieved. The pressure to have to perform has not only shaken the South African soccer authorities awake. Grass root talent is being monitored and promoted now; the national team will get a national coach after the tournament, scouts are turning their eyes on "Bafana Bafana". "Proudly South African" is no longer a slogan, it's a necessity.

We, especially the media, all share

responsibility towards this first football World Cup on African soil. Let's open our mind and enjoy the many good things Africa offers. Let's smile when it rains, after all it's going to be their winter. Let's accept the vuvuzela noise. Let's understand Africa, its wildness, scars from past wounds, struggles and shortages. And let's listen to the locals, to their explanation of why violence happens. Football will be a key. And in a few months or in a few years we will realize that the best thing that could happen to Africa and South Africa but also to all of us is the fact that the FIFA World Cup was awarded to the country with the 11 official languages and the tough background. We will all learn a lesson, socially, sports wise and above all human relations. Africa needs so much but also gives so much. Instead of wanting them to be like "us", let's support them and be a bit like "them", too when it comes to passion and humanity. This is not just about pouring money; it's about scoring goals for the future.

www.press-iasn.org
www.elmundodeportivo.es

Coupe du Monde de la FIFA 2010 : un devoir d'exemplarité

La Coupe du Monde de la FIFA, Afrique du Sud 2010 sera un catalyseur de progrès pour l'Afrique, à condition qu'elle s'inscrive dans une perspective de long-terme et laisse un héritage pérenne et mesurable.

La décision d'attribuer la Coupe du Monde de Football 2010 à l'Afrique du Sud fut en partie motivée par une promesse d'ordre politique: faire de cet événement un catalyseur de stabilité, de démocratisation et de progrès social pour l'Afrique du Sud et pour l'ensemble du continent africain. C'est à l'aune de cette assertion « humaniste, africaniste, multiculturelle et pacifiste » (comme l'affirmait à l'époque le Président Mbeki) que l'on est tenté aujourd'hui de mesurer l'utilité sociale de la Coupe du Monde de Football 2010.

A quelques jours du coup d'envoi, une rapide évaluation de la situation pourrait prêter au désenchantement. Les modalités de redistribution des bénéfices de l'événement à travers le continent demeurent limitées. Crise oblige, l'effet « locomotive » qui, grâce à la manifestation, devait accélérer le dynamisme économique et social du continent n'a pas eu lieu. Le chômage sud-africain a littéralement explosé, tout comme les tensions liées aux inégalités sociales persistantes entre population blanche et population noire.

Ce sombre constat ne doit cependant pas conduire à la conclusion que la Coupe du Monde n'entraînera aucun impact positif en Afrique du Sud.

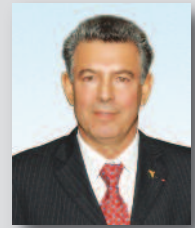
L'enjeu social d'un tel événement est à rechercher par-delà sa cristallisation médiatique momentanée et ses retombées touristiques et financières réelles mais épisodiques. Il ne doit pas non plus se cantonner au mythe de la « nation arc-en-ciel » réconciliée et unie derrière son équipe nationale, un

« effet magique » indéniable de toute grande manifestation sportive, mais qui est lui aussi (et malheureusement) éphémère. Parce qu'elle a lieu pour la première fois sur un continent trop souvent meurtri par des conflits sanglants et frappé par une pauvreté endémique, la Coupe du Monde 2010 a le devoir d'être exemplaire, en démontrant que le sport est un facteur de développement social et humain et un vecteur de paix durable. Ce pari ne sera relevé avec succès que si l'impact de cette Coupe s'inscrit dans une perspective de long terme et laisse un héritage pérenne et mesurable. La FIFA a pris toute

“ La Coupe du Monde de la FIFA est une source d'inspiration ”

la mesure de cet enjeu. En 2004, en décidant d'attribuer le plus grand événement médiatique international au continent le plus défavorisé de la planète, la fédération a fait fi de l'afro-pessimisme dominant dans les milieux économiques et politiques, démontrant ainsi clairement que le monde sportif pouvait jouer un rôle pionnier en matière de développement. Mais elle ne s'est pas contentée de ce vœu pieu. L'accueil de la Coupe du Monde s'est accompagné d'un programme d'actions complet de lutte contre les discriminations et d'encouragement à l'éducation et à la formation, qui touche des milliers de jeunes Africains. Ce

Joël Bouzou
Président
et Fondateur de
Peace and Sport.
*President
and Founder
of Peace and Sport.*



programme a incité des dizaines d'ONG à mener des actions similaires dont l'écho se fera sentir bien après que le coup de sifflet final ait retenti. La Coupe du Monde apparaît ainsi non pas comme une fin en soi mais comme un catalyseur de progrès social dont la fédération internationale est l'instigatrice.

La Coupe du Monde 2010 est ainsi une source d'inspiration pour l'ensemble des fédérations sportives internationales. Quels que soient leurs moyens et leur taille, elles ont le pouvoir, par le biais d'un événement, de contribuer de manière durable et réelle à lutter contre la pauvreté, à encourager l'éducation, à promouvoir le dialogue... Elles peuvent ainsi être moteur dans la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement édictés par l'Onu. Face à l'ampleur des besoins et à l'urgence de certaines situations, c'est la responsabilité du sport d'utiliser les atouts dont il dispose pour contribuer de manière concrète à ce chantier prioritaire pour les générations futures.

En montrant la voie à suivre en matière d'intégration de la dynamique sportive au service de la paix et du développement, la Coupe du Monde de Football 2010 laisse ainsi un héritage qui s'étend bien au-delà du continent africain.



Scouto Hub Portmargot
c/o S.A.S. Le Prince Albert II de Monaco

The 2010 Football World Cup: its duty to lead by example

2010 FIFA World Cup South Africa™ will be a catalyst for progress for Africa if the impact of this event becomes part of a long-term perspective and leaves a lasting and measurable legacy.

The decision to award the Football World Cup 2010 to South Africa was in part motivated by a promise of a political nature: to make this event a catalyst for stability, democratization and social progress for South Africa and the entire African continent.

The assertion "humanist, pro-African, multicultural and pacifist" stated by President Mbeki when the decision was made, today tempts us to measure the social value of the Football World Cup 2010.

At just a few days before the kickoff, an initial assessment of the situation could nurture disillusionment: the methods of redistributing the benefits to the entire continent are inadequate. Due to the economic crisis, the expected effect of the event to act as a driving force to stimulate economic and social dynamism in Africa has not occurred. Unemployment in South Africa has rocketed, as have tensions

caused by unrelenting social inequalities between whites and blacks.

This somewhat gloomy observation should not however lead us to the conclusion that the World Cup will not have a positive effect in South Africa.

The social angle of such an event is to look beyond the brief media reaction and the benefits for finance and tourism: results that are real but transitory.

It should not either focus on the myth of the "rainbow nation" reconciled and united behind its national team. True, this is an undeniable "magic effect" of major sporting events but it is all too often (unfortunately) short-lived.

As it is being held for the first time on a continent scarred by frequent violent conflicts and endemic poverty, it is the duty of the World Cup 2010 to set an example, demonstrating that

sport can be a factor for social and human development and a vehicle for sustainable peace.

This challenge will only be accomplished if the impact of this event becomes part of a long-term perspective and leaves a lasting and measurable legacy.

FIFA has taken this angle fully into consideration. In 2004, when deciding to award the biggest international

“ The 2010 FIFA World Cup™ acts as a source of inspiration ”

media event to the most disadvantaged continent on the planet, the Federation ignored the Afro-pessimism that dominates economic and political circles, clearly demonstrating that sport can play a pioneering role in development. And the Federation didn't stop at merely wishful thinking. The World Cup hosting is accompanied by a wide-ranging action program to fight against discrimination and encourage education and training, benefiting thousands of young Africans. This program has prompted dozens of

NGOs to carry out similar actions whose repercussions will be appreciated long after the final whistle has sounded. The World Cup is thus not perceived as an end in itself, but as a catalyst for social progress instigated by FIFA.

As a result, the 2010 World Cup acts as a source of inspiration for all International Sports Federations. Whatever their resources and their size, through the events they organize, they have the power to fight against poverty, to foster education and to promote dialogue in a sustainable and effective manner... Consequently, they can be a motor in achieving the Millennium Development Goals that have been drawn up by the UN.

Given the tremendous need and urgency of some situations, it is the responsibility of the sporting family to use its leverage capabilities to these priorities for future generations.

By leading the way in integrating sport into the service of peace and development, the 2010 Football World Cup will leave a legacy that extends far beyond the African continent.

www.peace-sport.org



Federico Addiechi

Après une brillante carrière de volleyeur, Federico Addiechi a décidé de relever un nouveau challenge. En tant que chef du département Responsabilité sociale de la FIFA, il est notamment chargé de la mise en place du mouvement Football for Hope qui participe au développement par le sport.

» : Avant d'occuper vos fonctions actuelles à la FIFA, vous avez mené une brillante carrière sportive en tant que volleyeur professionnel. Qu'est-ce que le sport représente pour vous et que vous a-t-il apporté dans la vie ?

FA : Le sport a toujours fait partie intégrante de ma vie. En jouant au football dans le quartier où j'ai grandi en Argentine, je rêvais de représenter mon pays et de mener mon équipe à d'importantes victoires. C'est la beauté du jeu et des joueurs comme Burruchaga qui sont à l'origine de ma passion pour le sport et de ma conviction qu'il m'accompagnera jusqu'au bout. C'est cependant par le biais du volley-ball que j'ai pu réaliser ce rêve: jouer pour l'équipe d'Argentine, participer à des compétitions internationales et évoluer en Europe en tant que joueur professionnel.

Le sport m'a offert l'opportunité unique de voyager à travers le monde, de découvrir de nouvelles cultures, de poursuivre mon éducation et de développer ma carrière professionnelle. Il m'a également appris la discipline, le travail en équipe, la responsabilité, l'établissement d'objectifs et le leadership. Toutes ses valeurs, combinées à une solide éducation, ont été de grands atouts lorsque j'ai pris ma retraite. Cela a très certainement joué un rôle majeur lorsque l'opportunité m'a été offerte de rejoindre il y a sept ans la FIFA. Aujourd'hui le sport continue d'être un élément fondamental de ma vie, privée comme professionnelle.

» : Depuis 2003, vous êtes en charge des activités humanitaires de la FIFA. Pourquoi le football peut-il être considéré comme un réel outil au

service du développement ? Le mouvement « Football for Hope », né de la coopération entre la FIFA et le réseau streetfootballworld peut-il être un exemple à suivre pour d'autres sports ?

FA : Le football est le sport le plus populaire au monde. Il offre une plateforme unique pour s'engager avec les jeunes de toutes nationalités, de tous horizons. Avec l'aide du football, leurs problèmes personnels ainsi que ceux de leur communauté peuvent être abordés dans un environnement attrayant.

Cet attrait pour le football en fait un outil puissant pour s'attaquer de manière systématique aux problèmes sociaux, en particulier dans les quartiers défavorisés.

« Le sport peut être utilisé comme un puissant catalyseur »

Lorsqu'il est utilisé sur le long terme, dans des programmes de développement durable, le football devient un instrument précieux et unique qui peut contribuer à insuffler un changement social positif et créer un avenir meilleur pour la jeunesse et pour les communautés aux quatre coins du globe.

En reconnaissance de sa propre responsabilité sociale, la FIFA a créé en 2005 le mouvement mondial « Football for Hope » visant à maximiser le pouvoir du football pour atteindre un développement social durable. Grâce à ses

nombreux succès sur le terrain, sa portée mondiale et le fort engagement de ses fondateurs, ce mouvement est devenu une plateforme attrayante pour les secteurs public et privé, la société civile et les institutions multilatérales de développement afin d'investir de manière durable et créer des partenariats novateurs pour le développement social. Les partenaires de la FIFA (Adidas, Coca-Cola, Emirates, Hyundai/Kia, Sony et Visa), la Banque Interaméricaine de Développement et de nombreuses fondations internationales sont quelques exemples de ceux qui contribuent de manière significative à la vie du mouvement.

Aujourd'hui, des centaines de milliers de jeunes gens à travers le monde ont accès aux programmes « Football for Hope ».

Le mouvement est un catalyseur de l'innovation et de l'investissement social pour les différents secteurs de la société. Il est de plus en plus reconnu et attire de nouvelles ressources et expertises. Le modèle « Football for Hope » a d'ores et déjà été intégré dans la stratégie de responsabilité sociale de nombreuses parties prenantes du monde du football.

De plus, ce modèle peut très certainement être repris dans d'autres sports et par d'autres fédérations sportives. Indépendamment des ressources disponibles ou de la popularité de la discipline, l'idée de base est simple : le sport peut être utilisé comme un puissant catalyseur pour le développement social.

» : Vous êtes, depuis 2005, le chef du département Responsabilité sociale de la FIFA.

After a brilliant career as a professional volleyball player, Federico Addiechi decided to undertake a new challenge.

As FIFA Head of Corporate Social Responsibility, he is in particular in charge of establishing the Football for Hope movement which is involved in development through sport.

» : Before working for FIFA, you had a brilliant career as a professional player of volleyball. What has sport given to you as a man?

FA : Sport has always been part of my life. While playing football in the neighbourhood where I grew up, I first started to dream of representing my country and leading a team to important victories. It was the beautiful game and players like Burruchaga that sparked my passion for sport and a firm conviction that it would accompany me forever.

It was through volleyball, however, that I was able to realise that dream, play for the national team, participate in international competitions and evolve as a professional player in Europe.

Sport gave me unique opportunities to travel the world, discover new cultures, advance my education, and develop my professional career. It also taught me about discipline, teamwork, responsibility, goal-setting, and leadership. The combination of these values with a solid formal education contributed greatly to my career after my time as a professional athlete. All of this certainly played an

important role when the opportunity to join FIFA was offered to me seven years ago. And sport continues to be a fundamental part of my personal and professional life.

» : Since 2003 you have been responsible for FIFA's humanitarian activities. Why can football be seen as a real tool for development? Could the Football for Hope movement -born from the cooperation between FIFA and streetfootballworld network- be a model for other sports?

FA : Football is the most popular game in the world. It therefore offers a unique platform to engage with youth of all nationalities from very diverse backgrounds. With the aid of football their personal challenges and those of their communities can be addressed in an engaging environment.

The wide appeal of football makes it a powerful tool for systematically tackling social issues, particularly in disadvantaged communities. When used in sustainable, long term development programmes, football becomes a valuable and unique instrument which can contribute to positive social change and to building

a better future for youth and communities around the world.

In acknowledgement of our own social responsibility, FIFA created Football for Hope as a global movement in 2005 in order to maximise the power of football to achieve sustainable social development. Thanks to its many successes on the ground, its global reach and the strong commitment of its founders, the Football for Hope movement has become an attractive platform for public and private sectors, civil society and multilateral development institutions to invest sustainably and develop innovative partnerships for social development. The FIFA Partners (Adidas, Coca-Cola, Emirates, Hyundai/Kia, Sony and Visa), the Inter-American Development Bank and various international foundations are just a few examples of those who are already contributing significantly to the movement.

Today, the Football for Hope movement provides access to programmes which serve hundreds of thousands of young people all over the world. The movement is a catalyst for innovation and social investment for various sectors of society and is increasingly gaining recognition and attracting new resources and expertise.

The Football for Hope model has already been integrated into the CSR strategies of various stakeholders in the world of football. Furthermore, the

model can certainly be replicated within other sports and by other sports federations. Independently from the available resources or the popularity of the discipline, the basic idea is simple: sport can be used as a powerful catalyst for social development.

» : Since 2005, you have been FIFA Head of Corporate Social Responsibility (CSR). What is the policy carried out by FIFA in this field? What is your role?

FA : As the guardian of the beautiful game, FIFA – with its 208 member associations – has a tremendous responsibility that does not end with organising the FIFA World Cup™ and the various other FIFA competitions. In 2005, the FIFA Congress approved President Blatter's proposal to add a third pillar to FIFA's mission. Since then, "Building a better future" has become a topic of strategic importance for FIFA.

This decision paved the way for FIFA to become the first international sports federation in the world to create its own Corporate Social Responsibility (CSR) Department and to commit considerable resources to developing FIFA's CSR strategy. Our approach has undergone a fundamental shift and evolution. While FIFA has supported humanitarian activities and made charitable donations for over a decade, we have now moved away from a passive philanthropic role and

Quelle est la politique poursuivie par la FIFA dans ce domaine et en quoi consiste votre rôle ?

FA : En tant que gardienne du beau jeu, la FIFA - et ses 208 associations membres - a une responsabilité énorme qui ne se limite pas à la seule organisation de la Coupe du Monde et des autres compétitions de la FIFA. En 2005, le Congrès de la FIFA a approuvé la proposition du Président Blatter d'ajouter un troisième pilier aux missions de la FIFA. Depuis, « Construire un avenir meilleur » est devenu un sujet d'une importance stratégique pour nous.

Cette décision a ouvert la voie pour que la FIFA devienne la première fédération sportive internationale au monde à se doter d'un département dédié à la responsabilité sociale des entreprises (RSE) et à engager des ressources considérables pour développer cette stratégie. Notre approche a connu alors un changement fondamental. Alors que, durant plus d'une décennie, la FIFA a soutenu des activités humanitaires et fait des dons de bienfaisance, nous nous sommes éloignés de ce rôle philanthropique passif pour nous positionner en tant qu'acteur engagé, responsable et impliqué dans la société.

Notre stratégie s'appuie sur quatre domaines-clés : Nos Personnes, Notre Jeu, Notre Société et Notre Planète. Nous reconnaissons qu'il est de notre responsabilité de canaliser le pouvoir du football et l'influence de notre organisation sur le jeu et ses parties prenantes en vue de créer un impact positif dans ces quatre domaines, à travers des programmes concrets, des projets et des initiatives. Mon département a pour mission de mettre en œuvre la stratégie RSE et de gérer les relations avec les institutions multilatérales de

développement, la société civile et les secteurs public et privé dans le cadre du développement social par le football. Nous sommes également responsables de la mise en œuvre, du suivi et de l'évaluation de tous les éléments du mouvement

« Football For Hope », y compris le soutien direct à plus de 100 programmes dans plus de 50 pays ainsi que la construction et la gestion durable des centres « Football for Hope » en Afrique. S'assurer de l'intégration des dimensions de développement social et de protection de



l'environnement dans les plans des Coupes du Monde de la FIFA à venir fait également partie du portfolio des tâches de la RSE. Bien que la FIFA n'ait que récemment débuté le travail dans ce domaine (la création du département RSE date de cinq ans), elle a accompli beaucoup. Nous sommes fiers de ces réalisations, mais nous sommes surtout décidés à continuer de rechercher de nouvelles façons d'accroître l'impact positif et la portée de notre travail.

📌 : L'Afrique du Sud accueille aujourd'hui la Coupe du monde de la FIFA 2010. Dans quelle mesure le choix du continent africain s'inscrit-il dans cette politique ?

FA : Permettez-moi de répondre à votre question avec les mots du Président Blatter : « C'est une obligation morale envers un continent qui a tant donné au football ». Dans le même temps, cette Coupe du Monde appelle un effort supplémentaire de la part de la FIFA en termes de responsabilité sociale. Une responsabilité qui est liée aux besoins du continent dans son ensemble et qui nous a conduit à nous engager dans des projets d'héritage spécifiques pour l'Afrique.

« Gagner en Afrique avec l'Afrique » et « 20 centres pour 2010 » sont deux des initiatives existantes qui permettront d'agir non seulement pour le football africain -en construisant de nouveaux terrains synthétiques, en apportant un soutien aux ligues nationales et en formant les cadres du football africain- mais également pour l'ensemble du continent, en veillant à ce que les jeunes et les communautés défavorisées bénéficient de l'éducation et de l'accès aux services de santé publique que les centres « Football for Hope » continueront d'offrir bien après le coup de sifflet final du tournoi.

have established ourselves as a committed, responsible and involved actor of society.

Our CSR strategy focuses on four key areas: Our People, Our Game, Our Society and Our Planet. We acknowledge that it is our responsibility to channel the power of football and the influence our organisation has on the game and its stakeholders towards making a positive impact in those four areas, through concrete programmes, projects and initiatives. The role of my department is that of implementing the CSR strategy and managing relationships with multi-lateral development institutions, civil society, and the public and private sectors in connection with social development through football. We are also responsible for the implementation, monitoring and evaluation of all elements of the Football for Hope movement, including direct support to more than 100 programmes in over 50 countries and the construction and sustainable management of the Football for Hope Centres in Africa. Ensuring the integration of sound social development and environmental protection in the plans for the future FIFA World Cups™ is also one of the tasks in the CSR portfolio.

Despite having only recently begun to develop this area, FIFA has achieved a great deal since establishing the CSR Department five years ago. While we are very proud of these achievements,

we are committed to continue to seek new ways to increase the positive impact and reach of our work.

📌 : In June 2010, South Africa will host the 2010 FIFA World Cup™. To what extent is the choice of the African continent part of FIFA's CSR policy?

FA : To answer your questions with the words of President Blatter: "It was a moral obligation towards a continent that has given football so much". At the same time, the FIFA World Cup™ in South Africa calls for an additional effort by FIFA in terms of social responsibility. A responsibility which is linked to the needs of the entire continent, which prompted our organisation to commit to specific legacy projects for Africa. "Win in Africa with Africa" and "20 Centres for 2010" are two of such legacy initiatives, which will not only make a difference for African football - by building new artificial fields, supporting the national leagues, training African football executives - but also ensure that disadvantaged communities throughout the continent and their youth will benefit from the education and public health services that the Football for Hope Centres will continue to offer long after the final whistle of the 2010 FIFA World Cup.

www.FIFA.com

PROJET SOCIAL FIFA

FOOTBALL FOR HOPE



Le mouvement Football for Hope est devenu une plateforme attractive permettant à la fois au secteur privé et au secteur public, à la société civile et aux institutions de développement multilatéral d'investir durablement dans des partenariats innovants pour le développement social. Aujourd'hui, des centaines de milliers de jeunes bénéficient de son action. Catalyseur d'innovations et d'investissement social, le mouvement jouit d'une notoriété croissante qui lui permet d'attirer de nouvelles ressources et compétences. Il entend maximiser la contribution du football au développement durable.

The Football for Hope movement has become an attractive platform for public and private sectors, civil society and multi-lateral development institutions to invest sustainably and develop innovative partnerships for social development. It provides access to programmes which serve hundreds of thousands of young people all over the world. The movement is a catalyst for innovation and social investment for various sectors of society and is increasingly gaining recognition and attracting new resources and expertise. The Football for Hope philosophy is to maximise the potential of football by making a concrete contribution to sustainable development.

www.FIFA.com

La prévision économique des performances sportives : de Pékin à l'Afrique du Sud

Cette étude scientifique, qui tient compte de multiples variables socio-économiques, s'attache à modéliser les résultats de la prochaine Coupe du Monde de la FIFA 2010.

La plupart des études économiques habituelles sur les méga-événements sportifs sont consacrées à leur impact économique ou aux résultats « coût-bénéfice ». Jusqu'à présent, une question reste sans réponse : celle de la relation possible entre le niveau de développement économique d'un pays et ses performances sportives à la Coupe du Monde de football ; alors même que cette question est largement développée dans la littérature économique existante en ce qui concerne les Olympiades d'été. Celle-ci est basée sur l'estimation économétrique de l'importance des déterminants économiques sur le nombre de médailles remportées par chaque nation participante. Expliquer les résultats de la Coupe du monde avec

des variables socio-économiques, comme le PIB, la population, les institutions ou régimes politiques, est beaucoup plus difficile que d'expliquer la répartition des médailles aux Jeux Olympiques, pour différentes raisons.

Le football est une discipline sportive qui est plus répandue et développée dans certains pays que dans d'autres, quelque soit leur niveau de développement économique, la taille de leur population et leur régime politique. Cette spécificité nécessite donc l'introduction de certaines variables « footballistiques » dans notre estimation.

Aux vues de ces difficultés, notre étude se concentre sur les demi-finalistes comme la variable dépendante, ce qui est aussi un peu ancré dans les incitations économiques de la FIFA.

Comparer les déterminants estimés du nombre de médailles remportées aux Jeux Olympiques et des nations demi-finalistes de la Coupe du Monde de la FIFA ouvre la voie à une certaine confiance dans les variables économiques (PIB par habitant et population) en tant que bons indicateurs de résultats sportifs dans les deux cas. Les variables régionales, bien qu'elles ne soient pas structurées de manière identique, ont aussi leur importance dans la détermination des médailles remportées aux Jeux Olympiques et des demi-finalistes de la Coupe du Monde. Néanmoins, si l'organisation de l'événement est absolument



Madeleine Andreff Statisticienne-Economètre
Expert in Econometrics

Wladimir Andreff Professeur Emérite en sciences économiques
Professor Emeritus in economical sciences

déterminante en ce qui concerne le nombre de médailles aux Jeux Olympiques d'été, durant lesquels le pays d'accueil bénéficie d'un bonus substantiel en termes de victoires, on ne retrouve pas un impact similaire et aussi significatif pour le tournoi de la FIFA.

Bien que nos prévisions modélisées ont été en mesure de prédire correctement entre 70% et 88% des médailles aux Jeux de Pékin, elles ne doivent pas être interprétées, en particulier dans le cas de la Coupe du Monde FIFA 2010, comme un pronostic déterminant les équipes demi-finalistes, dans la mesure où aucune variable ne capte l'incertitude des résultats qui, évidemment, pourrait créer des divergences - la soi-disant « surprise » - par rapport à nos modèles d'analyse comparative. Nous avons étudié dans ce document un certain nombre de raisons pour lesquelles il est si difficile de prédire l'issue d'un événement basé sur une discipline sportive unique, tel que la Coupe du Monde. L'incertitude du résultat semble être beaucoup plus élevée pour la Coupe du Monde que pour les Jeux Olympiques d'été, une première conclusion qui mérite des recherches plus poussées.

Cette synthèse est issue d'une communication des auteurs qui sera présentée lors du 12^e colloque de l'International Association of Sport Economists (Portland - juin 2010). Retrouvez la version complète de cette communication (en anglais) sur notre site :

This abstract is based on a study from the authors which will be presented during the 12th Conference of the International Association of Sport Economists (Portland - June 2010). The full version of the study can be found on our website:

www.sportetcitoyennete.org

Model with instrumental variables			M1 model			FIFA rank
Teams	Rank	Proba	Teams	Rank	Proba	March 2010
Germany	1	96,2	Germany	1	55,6	1-Spain
Brazil	2	92,9	Italy	2	42,2	2-Brazil
Italy	3	80,2	Brazil	3	41,4	3-Netherlands
France	4	47,1	France	4	35,7	4-Portugal
Most probable quaterfinalists						
Argentina	5	35,2	England	5	22,1	5-Italy
Uruguay	6	35,2	Argentina	6	21,2	6-Germany
Netherlands	7	24,6	Spain	7	18,7	7-England
England	8	16,0	South Africa	8	17,5	8-France
Most probable 8th finalists						
Serbia	8	16,0	Serbia	9	13,8	9-Argentina
Portugal	8	16,0	Portugal	10	12,6	10-Greece
Spain	11	9,6	Netherlands	11	10,7	11-Chile
Chile	11	9,6	Chile	12	8,8	12-Serbia
South Korea	11	9,6	Slovakia	13	8,6	13-USA
USA	11	9,6	Uruguay	14	8,4	14-Mexico
South Africa	15	5,4	Greece	15	8,3	15-Uruguay
Greece	15	5,4	Slovenia	16	6,5	16-Australia

Economic prediction of sport performances : from Beijing to South Africa

This scientific study, which takes into account a multitude of socio-economic variables, aims at modelling the results of the next FIFA World Cup™.

The most usual economic studies about sport mega-events are devoted to their economic impact or cost-benefit outcome.

One question remains unanswered so far with regard to how a nation's level of economic development may impact on its sport performance at the FIFA World Cup, while the same subject is well explored in existing economic literature with regard to the Summer Olympics. This is based on the econometric evaluation of the importance of economic factors in determining the number of medals won by each participating nation.

Explaining the FIFA World Cup outcome with socio-economic variables such as GDP, population, institutions or political regime is much harder than explaining Olympics medal wins, for different reasons.

Soccer is a sport discipline which is more widespread and developed in some countries than in others, whatever their level of economic development, the size of their population and their political regime. Such specificity requires the introduction of some 'footballistic' variable in the estimation. As a consequence of these difficulties, our study is focusing on retaining the

semi-finalists as the dependent variable which is also somewhat rooted in FIFA economic incentives.

Comparing the estimated determinants of Olympics medal winning nations and FIFA semi-finalist nations paves the way for some confidence in basic economic variables (GDP per capita and population) as good predictors of sporting outcomes in both cases. Regional variables, though not identically structured, also matter in the determination of Olympics medal winners and soccer semi-finalists. Hosting the world sport contest is absolutely determinant in Summer Olympics where the host country benefits from a substantial bonus in terms of medal wins whereas a similar impact does not play a significant role in the FIFA World Cup final tournament.

Though our modelled predictions had been able to correctly detect between

70% and 88% of actual medal winners at the Beijing Games, they should not be interpreted, in particular in the case of the 2010 FIFA World Cup, as a prognostic about which teams will be the actual semi-finalists since no variable captures the uncertainty of outcome which obviously could create divergences – the so-called “surprises” – compared with our benchmarking models. We have surveyed in this paper a number of reasons why it is so hard to predict the outcome of just one single sport discipline's world contest such as the soccer World Cup. The uncertainty of outcome seems to be much higher in the soccer World Cup than in Summer Olympics, a preliminary conclusion which deserves further research.

Pourquoi la Coupe du Monde ne sera pas soulevée par une équipe africaine

Passionné de football, le journaliste d'investigation, Declan Hill dresse un portrait sans concession de la pratique de ce sport pourtant si populaire.

Declan Hill
Journaliste
d'investigation.
*Investigative
Journalist.*



C'est une chose merveilleuse que la FIFA ait donné la Coupe du Monde à l'Afrique. Nous devrions les féliciter pour leur prise de position courageuse. Néanmoins, il est très improbable qu'une équipe africaine remporte le tournoi. Ceci s'explique par deux phénomènes latents qui étouffent le développement du football africain : le racisme et la corruption.

Au cours de la dernière Coupe du Monde en Allemagne, je me suis assis avec deux fonctionnaires de la délégation ghanéenne - Sam Arday et Cecil Jones Attuquayefio. Ces derniers ont connu un immense succès en tant qu'entraîneur à l'échelle nationale comme internationale. Ils ont remporté une Coupe d'Afrique et une Coupe du Monde des moins de 17 ans ainsi qu'une médaille olympique.

L'entraîneur de l'équipe nationale du Ghana était alors étranger (serbe). Au cours de cette Coupe du Monde 2006, le parcours de l'équipe nationale serbe a été un désastre. Ils ont même perdu un match 6 à 0. Le sélectionneur serbe venait d'annoncer son départ. J'ai donc suggéré à Jones et Arday d'envoyer leur CV par télécopieur à la Fédération Serbe de Football. Ils ont ri. Mais il y avait un côté douloureux dans leur rire. Le fait que des entraîneurs africains soumettent leur CV à une équipe européenne

est encore considéré comme une plaisanterie, même lorsqu'ils ont l'expérience et les médailles d'un Arday ou d'un Attuquayefio. L'hypothèse actuelle mais non assumée qui court dans le monde du football peut se résumer ainsi : « Certes, il y a une génération de joueurs africains fantastiques. Certes, leur talent naturel est incroyable. Mais leur talent ne se développe correctement que lorsqu'ils rencontrent les conseils avisés d'un entraîneur sérieux, blanc ».

« La corruption, un cancer qui ronge le sport »
G. Weah

Cette vision « à la Babar », élude la question de savoir comment tant de bons jeunes joueurs ont pu se développer. C'est ce racisme qui frappe encore le sport en Afrique. Cela explique pourquoi toutes les équipes d'Afrique subsaharienne qui vont prendre part à cette Coupe du Monde seront dirigées par des entraîneurs étrangers au continent.

Il y a un second problème, dont on parle également trop peu, qui affecte le football africain : la corruption. Il est vraiment difficile de surestimer le degré de corruption du sport en Afrique. Joseph-Antoine Bell, le

grand gardien de but camerounais, a dit un jour : « Dans le football français, on peut s'attendre à ce que 10% de l'argent disparaisse, en Afrique c'est de l'ordre de 90% ».

Toutes les dérives imaginables se retrouvent dans le football africain : matchs truqués, corruption lors des transferts de joueurs, fraudes durant les élections...

De nombreux joueurs, même au plus haut niveau, ont deux âges différents : leur âge réel et leur « âge de footballeur » qui est beaucoup plus jeune. Quand j'étais au Kenya, plusieurs dirigeants du football national ont été battus par des voyous prétendument recrutés par des dirigeants rivaux. Trois autres fonctionnaires ont été jugés pour avoir volé 55 millions de shilling kenyans à la fédération.

Le Kenya n'est pas le seul pays à rencontrer ce genre de problèmes. Ils s'étendent à tout le continent. En Tanzanie et en Afrique du Sud, la police a mené des enquêtes sur des arbitres pour corruption. La Fédération Camerounaise a été suspendue à plusieurs reprises par la FIFA.

La liste pourrait s'allonger encore et encore. La corruption est, selon les mots de George Weah, « un cancer qui ronge le sport ». Tant que ce problème essentiel ne sera pas résolu, nous ne verrons malheureusement pas une équipe africaine soulever le trophée.

Why the World Cup will not be won by an African team?

Passionate about football, Declan Hill, the investigative journalist, provides an uncompromising portrait of the practice of this sport, which is nevertheless so popular.

It is a wonderful thing that FIFA gave the World Cup to Africa. They should be congratulated for their courageous stance. But it is very, very unlikely that an African team will win the World Cup. This is because there are two, largely unnamed, phenomena that stifle the development of African football: racism and corruption.

During the last World Cup in Germany, I sat with two officials from the Ghanaian delegation - Sam Arday and Cecil Jones Attuquayefio. They were immensely successful coaches both domestically and internationally. They had won an Under-17 Africa Cup, an Under-17 World Cup, and an Olympic medal. However, the coach of the Ghana team was Serbian. The Serbian national team had been a disaster at the

tournament, even losing one match 6-0. The coach of the Serbian team had just announced his retirement. I told Arday and Jones that they should fax in their resumes to the Serbian Football Association. They laughed.

But there was a painful side to their laughter. It is considered a joke that an African coach should submit his resume to a European team even when they have the credentials and medals of an Arday or Attuquayefio. The current, but unstated assumption, in world soccer is that: "Yes, there is a generation of fantastic African players. Yes, they are blessed with abundant natural talent. But really their talent is not developed properly until they meet the wise, practiced care of a serious, white coach." In this Barbar-the-Elephant

world-view, the question of how so many good young players could have developed is sidestepped. It is this racism that still afflicts the sport in Africa. It is part of the reason why all the sub-Saharan African teams at this World Cup have coaches from outside the continent.

« Corruption, a cancer that eats away the sport »
G. Weah

There is a second, also largely unspoken problem that inflicts African football: corruption. It is genuinely difficult to overstate how corrupt the sport is in Africa. The great Cameroonian goalkeeper Joseph-Antoine Bell once said, "In French football you might expect 10% of the money to disappear - in Africa 90% disappears." Just about everything that can go on, does go on in African football: rampant match-fixing, corruption

in transfers, rigged national football elections... Many players, even at the top of the game, have two different ages: their real age and their "football age" which is several years younger.

When I was in Kenya, several national football executives had been beaten up, allegedly, by thugs hired by their rival football executives. Three other officials were on trial for stealing 55 million KS from the association. Kenya is not alone in this kind of problem. It stretches across the continent.

In Tanzania and South Africa football referees have been investigated by the police for bribery.

The Cameroon Football Association has been suspended several times by FIFA. The list could go on and on. Corruption is, in the words of George Weah, "a cancer that eats away at the sport". Until this essential problem is solved then unfortunately we will not see an African team lift the trophy.

www.declanhill.com

Jiri Dvorak



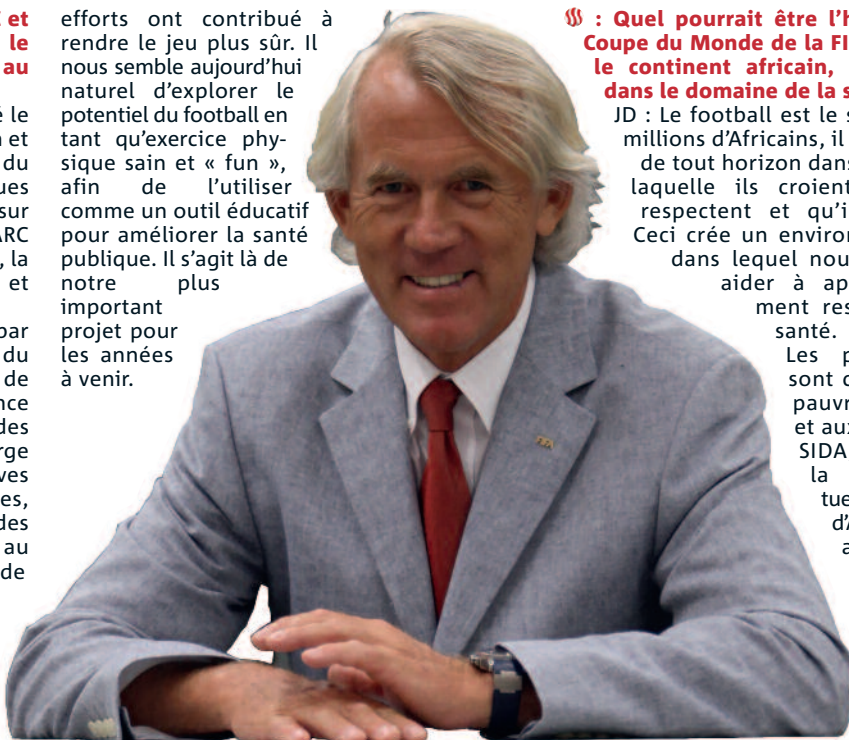
Le médecin chef de la FIFA porte un regard médical sur l'épreuve. Dans un continent où de nombreuses maladies infectieuses ou chroniques sont la cause de millions de morts, la Coupe du Monde de la FIFA 2010 est une opportunité d'améliorer les traitements et d'encourager la prévention.

Q : Quelles sont les missions du F-MARC et quelle est l'approche de la FIFA dans le domaine de la médecine propre au football ?

JD : Le F-MARC est reconnu pour avoir été le pionnier dans le domaine de la prévention et de l'éducation en matière de médecine du sport. Alors que la plupart des scientifiques et des médecins du sport se concentrent sur l'amélioration de la performance, le F-MARC a toujours été axé sur la santé des joueurs, la prévention des blessures et des maladies et l'amélioration des normes de soin. Nos recherches sont toujours dirigées par leur impact sur la pratique quotidienne du football. Nous n'entreprenons pas de recherches fondamentales sans pertinence directe pour le jeu et nous entretenons des liens très étroits avec le personnel en charge des équipes. Sur la base des preuves scientifiques que nous avons accumulées, nous avons été en mesure de développer des programmes de prévention spécifiques au football. Le F-MARC a pour philosophie de partager son savoir et d'offrir son expertise, ses programmes de prévention et son matériel d'enseignement gratuitement à chacun.

Ces dernières années, nous avons commencé à aller plus loin que le jeu et la médecine propre au football. Nos

efforts ont contribué à rendre le jeu plus sûr. Il nous semble aujourd'hui naturel d'explorer le potentiel du football en tant qu'exercice physique sain et « fun », afin de l'utiliser comme un outil éducatif pour améliorer la santé publique. Il s'agit là de notre plus important projet pour les années à venir.



© JIRI DVORAK

Q : Quel pourrait être l'héritage de la Coupe du Monde de la FIFA 2010™ pour le continent africain, en particulier dans le domaine de la santé ?

JD : Le football est le sport favori de millions d'Africains, il réunit les gens de tout horizon dans une activité à laquelle ils croient tous, qu'ils respectent et qu'ils apprécient. Ceci crée un environnement idéal dans lequel nous pouvons les aider à apprendre comment rester en bonne santé.

Les pays africains sont confrontés à la pauvreté, à la faim et aux infections. Le SIDA, la malaria et la tuberculose tuent trois millions d'Africains chaque année.

FIFA's Chief Medical Officer shares with us his medical vision of the event. Millions of people are dying because of infectious diseases and chronic conditions on the African continent, therefore the 2010 FIFA World Cup™ is an opportunity to enhance treatments and promote prevention.

Q : Could you briefly tell us what are the F-MARC's missions and what is the FIFA approach in the field of football medicine?

JD : F-MARC is acknowledged for having pioneered in the field of prevention and education in sports medicine. While most sport scientists and physicians focus on improvement of performance, F-MARC has been unique in that we from the very beginning focused on protecting the health of players, injury and disease prevention and improving standards of care. Our research is always directed by its impact on daily football practice. We do not undertake basic research without direct relevance for the game, and maintain close links with those taking care of teams. Based on the scientific evidence we have accumulated, we were able to develop football specific prevention programmes. F-MARC has a philosophy of sharing our knowledge and providing our expertise, prevention programmes and teaching material for free to everyone.

During the last years, we have however started to move beyond the game and football medicine. Our continuous efforts to establish

best-practice football medicine and implement comprehensive prevention have made the game a safe sport. It seems a logical consequence to us to now fully explore the potential of the game as a healthy and fun exercise, and use it as an educative tool to improve public health. This is currently, and for the future, our most important project.

Q : How does FIFA plan to use the 2010 FIFA World Cup™ as a legacy for the African continent in the field of health?

JD : Football is the favourite sport of millions of Africans, uniting people from all backgrounds in an activity that they each trust, respect and enjoy. This creates an ideal environment in which we can help them learn how to keep healthy. African countries have to fight poverty, hunger and infections - HIV/AIDS, malaria and tuberculosis kill three million Africans every year. But concomitantly, chronic conditions such as diabetes, hypertension, obesity, and heart disease are continually on the increase. Most infectious diseases and chronic conditions are however preventable, treatable or both. There are already

a number of public health interventions based on exercise, but we wanted to develop a new and more comprehensive strategy. As the world's governing body in football, we are in a position to make systematic use of the popularity of the game. By combining its direct health effects with its many unique

The final whistle is only the starting point of building our legacy in Africa

advantages as an educational tool, we have created a comprehensive health programme called "The 11 for Health".

The programme consists of eleven health messages, all based on scientific facts and aimed to increase children's knowledge about the causes and prevention of communicable and non-communicable diseases and to improve their skills and behaviour allowing them to protect themselves.

The first results were very encouraging, and we have won the support of famous players who will promote this programme during the 2010 FIFA World Cup™. For us, the final whistle is only the starting point of building our legacy for Africa.

Q : Protecting players is the key goal for the 2010 FIFA World Cup™. What is the policy lead by FIFA in this field? What has been implemented to avoid tragedies?

JD : The major cause of sudden cardiac death in sports is an underlying heart disease which had been undetected so far. In these players, intense exertion during play might cause fatal disturbances of the heart rhythm leading to death if not reversed immediately. Unfortunately, there are mostly no symptoms prior to the fatal event that could warn the player. Therefore, FIFA had already at the 2006 FIFA World Cup™ implemented a comprehensive pre-competition medical assessment including extensive heart examinations. Ideally, this would allow us to detect a heart disease before it can cause a life-threatening situation for the player - this is called primary prevention.

This is complemented by secondary prevention, meaning an emergency action plan to prevent death from occurring when the rhythm disturbance occurs on the pitch.

It has long been part of our emergency provisions that two advanced life support teams with a defibrillator each must be present at the sideline at all times. On the occasion of the 2010 FIFA World Cup™, we will also publish a "Football Emergency Medicine Manual" which describes all the necessary preparations and procedures in such an event in detail.

De manière concomitante, les maladies chroniques telles que le diabète, l'hypertension, l'obésité et les maladies cardiaques ne cessent de gagner du terrain. La plupart de ces maladies, infectieuses comme chroniques, peuvent cependant être prévenues et/ou traitées. Il existe déjà nombre d'initiatives de santé publique basées sur l'exercice, mais nous souhaitons développer une nouvelle stratégie plus compréhensive.

En tant qu'instance faitière du football au niveau mondial, nous sommes en mesure d'utiliser de manière systématique la popularité de ce jeu.

En combinant ses effets directs sur la santé avec ses nombreux et uniques avantages en tant qu'outil éducatif, nous avons créé un programme de santé compréhensif appelé « 11 pour la Santé ».

Le programme s'appuie sur onze messages en matière de santé, tous basés sur des données scientifiques, et vise à augmenter la connaissance des enfants sur les causes et la prévention des maladies (transmissibles ou non) et d'améliorer leurs compétences et leurs comportements pour leur permettre de mieux se protéger.

Les premiers résultats sont très encourageants et nous avons obtenu le soutien de célèbres joueurs qui vont promouvoir ce programme durant la Coupe du Monde de la FIFA 2010. Pour nous, le coup de sifflet final du tournoi sera seulement le point de départ pour construire notre héritage pour l'Afrique.

🗨 : Comment assurer la protection des joueurs, qui est l'objectif principal de la FIFA pour cette Coupe du Monde 2010 ?

Qu'avez-vous mis en place pour éviter toute tragédie ?

JD : La principale cause de mort soudaine par arrêt cardiaque dans le sport est une maladie sous-jacente qui n'avait pas encore été détectée. Pour ces joueurs, l'effort intense qu'ils fournissent durant le match peut causer un trouble fatal du rythme cardiaque, conduisant à la mort s'il n'est pas inversé

Le coup de sifflet final du tournoi sera seulement le point de départ pour construire notre héritage pour l'Afrique

immédiatement. Malheureusement, il n'y a, le plus souvent, aucun symptôme avant l'événement fatal qui pourrait alerter le joueur. C'est pourquoi la FIFA a mis en place depuis la Coupe du Monde 2006 un examen médical détaillé post-compétition qui comprend des examens approfondis du cœur. Idéalement, ceci devrait nous permettre de détecter une maladie cardiaque avant qu'elle ne génère une situation de mise en danger de la vie du joueur. C'est ce que nous appelons la prévention primaire. Elle est complétée par une prévention secondaire : un plan d'action d'urgence pour éviter que la mort ne frappe quand la fluctuation du rythme cardiaque intervient sur le terrain. Cela fait longtemps que nous incluons dans notre plan d'urgence le fait que deux équipes de réanimation,

chacune équipée d'un défibrillateur, doivent être présentes sur la touche durant toute la durée du match. A l'occasion de la Coupe du Monde 2010 de la FIFA, nous allons également publier le « Manuel de la Médecine d'Urgence du Football » qui décrira en détails tous les préparatifs et les procédures à suivre dans un tel cas.

🗨 : Dans notre revue de décembre, Joseph S. Blatter nous disait que « la coopération avec l'Agence Mondiale Antidopage [était] excellente ». Comment se matérialisera concrètement cette relation avant et pendant la Coupe du Monde ?

JD : Durant la phase de préparation, nous avons mené des contrôles détaillés au sein de chaque équipe participante. Depuis deux mois, chaque équipe doit informer au jour le jour la FIFA de ses allées et venues afin de pouvoir être localisée à tout instant. Les officiers en charge du contrôle antidopage interviennent alors sans préavis. Si les équipes ne peuvent fournir les informations requises ou si les joueurs ne sont pas disponibles pour les tests, ils feront l'objet de sanctions par le Comité de Discipline de la FIFA. Durant l'événement, la FIFA testera deux joueurs de chaque équipe après chaque match. De plus, la FIFA pourra mener des contrôles inopinés à toute heure durant le tournoi. Les procédures de test suivent les règles anti-dopage de la FIFA. Le Président et le Directeur Général de l'AMA seront présents lors de la Coupe du Monde 2010 afin de tenir un briefing média commun avec le Dr Michel D'Hooghe (Président du Comité Médical de la FIFA) et moi-même. La FIFA participe également au programme « Dites non au dopage » développé par l'AMA.

🗨 : In our December issue, Joseph S. Blatter told us that "the cooperation with WADA [was] excellent". What are the broad outlines of this system before and during the 2010 FIFA World Cup™?

JD : FIFA will conduct comprehensive out-of-competition controls in all teams during the preparation phase for the 2010 FIFA World Cup™. The participating teams are required to inform FIFA of their whereabouts for all team activity days during the two months leading up to the tournament for them to be located at any time. The FIFA doping control officers will intervene without warning. Should teams fail to provide the required information or should the players not be available for testing, they will be subject to sanctions by the FIFA Disciplinary Committee. During the event, FIFA tests two players from each team after every match at the 2010 FIFA World Cup™. Moreover, FIFA can carry out no-advance notice controls at any time during the course of the tournament. The testing procedure follows the FIFA Anti-Doping Regulations. The WADA President and Director General will visit the 2010 FIFA World Cup™ to hold a joint media briefing together with Dr Michel D'Hooghe, Chairman of the FIFA Medical Committee and myself. FIFA is also participating in the "Say no to doping" programme of WADA.

www.FIFA.com

PROJET SOCIAL FIFA

FOOTBALL FOR HEALTH



Jouer au football, avec ambition ou simplement pour le plaisir, est bon pour la santé et permet de prévenir ou de réduire les facteurs de risque pour de nombreuses maladies.

Sur la base de ces constatations, le Centre d'Evaluation et de Recherche Médicale de la FIFA (F-MARC) a décidé de combiner les effets directs du jeu sur la santé avec son pouvoir unique en matière d'éducation et de prévention, et de créer un programme global de santé similaire au « 11 » (programme de prévention visant à réduire les frais médicaux liés à la pratique du football sur la base de recherche sur l'origine des blessures). C'est un projet qui se veut une des clés de voûte du programme « Gagner en Afrique avec l'Afrique ». Le projet du « 11 pour la santé » utilise le football pour éduquer les jeunes africains et améliorer leurs connaissances et leurs comportements face à différentes maladies.

Playing football, ambitiously or just for fun, is healthy and able to prevent or reduce risk factors for many diseases.

Based on these findings, the FIFA Medical Assessment and Research Centre (F-MARC) decided to combine the direct health effects of the game with its unique power in education and prevention, and create a comprehensive health programme similar to "11" (prevention program developed to reduce the medical costs associated with playing football while researching into the origin of injuries).

This project intends to be a key element of the "Win in Africa with Africa" programme. "The 11 for Health" project aims at educating the youth of Africa in a football environment to improve their knowledge of and behaviour towards different diseases.

www.FIFA.com

Elizabeth Sidiropoulos

Pour la directrice nationale de l'Institut Sud-Africain des Relations Internationales et chef du Programme "Projet UE-Afrique", l'enjeu majeur de cette Coupe du Monde de la FIFA pour le pays organisateur est de bousculer les nombreux stéréotypes associés à l'Afrique.



🗨️ : Quels sont les missions et les objectifs de votre Institut ?

ES : L'Institut Sud-Africain des Relations Internationales (SAIIA) est l'un des think tanks non gouvernemental indépendant les plus anciens d'Afrique du Sud. Créé en 1934, son principal objectif est d'apporter une contribution politique constructive à des questions globales. Le SAIIA fournit des analyses de pointe et favorise le dialogue sur les questions qui sont essentielles à l'avancement de l'Afrique et à son engagement dans un contexte mondial dynamique. Nous mettons l'accent sur l'excellence en recherche dans le travail que nous menons sur la politique étrangère, le commerce, la gouvernance et les puissances émergentes en Afrique. En dehors de notre travail politique, le SAIIA est également très engagé dans le développement des jeunes. Nous avons la conviction qu'inculquer aux jeunes un intérêt pour les affaires internationales participe à la naissance de futurs dirigeants plus responsables et plus citoyens. Beaucoup de jeunes ayant participé à nos programmes ont continué à étudier les relations internationales à l'université et ont par la suite travaillé dans ce domaine.



🗨️ : Quelles relations entretiennent l'UE et l'Afrique ? Selon vous, le sport peut-il être un moteur pour les relations tant culturelles qu'économiques entre les deux continents ?

ES : Les liens entre l'Europe et l'Afrique sont très anciens. L'Europe est le plus grand partenaire commercial et financier de l'Afrique et son plus grand contributeur au niveau de l'aide. Bien que dans de nombreux cas la relation soit asymétrique, compte tenu des énormes disparités dans les capacités et les ressources, il y a eu un effort concerté des deux côtés de la Méditerranée pour

développer un partenariat équitable, illustré par l'adoption de la Stratégie Commune Afrique-UE en décembre 2007.

Le sport a joué un rôle important dans la construction de la nation sud-africaine depuis la fin de l'Apartheid. Aussi, nous, les Sud-Africains, sommes venus à considérer le sport comme bien plus qu'un simple divertissement. Il a aidé à combler les différences culturelles et politiques, notamment nos victoires lors de la Coupe du Monde de Rugby en 1995 et de la Coupe d'Afrique des Nations en 1996. Le sport et la Coupe du Monde en particulier peuvent être

des catalyseurs pour surmonter les obstacles et les stéréotypes. Le sport est une grande industrie, surtout en Afrique. Le marché moins saturé de l'Afrique offre de grandes opportunités de collaboration. Les sportifs et sportives servent également de modèles pour la jeunesse. Il existe un problème majeur si l'Afrique veut réaliser son potentiel et surmonter sa marginalisation : comment pouvons-nous coopérer pour créer un environnement sportif qui encourage nos jeunes athlètes à rester en Afrique, plutôt que de rejoindre les industries sportives sur d'autres continents ?

🗨️ : Selon vous, quel sera l'impact de la Coupe du Monde de la FIFA du point de vue des relations internationales ?

ES : Durant un mois, le monde sera concentré sur l'Afrique du Sud. Pour tout pays qui accueille l'un des plus grands événements sportifs au monde, c'est une occasion de montrer ses capacités, sa beauté naturelle et sa culture. La fin de l'Apartheid a vu l'Afrique du Sud devenir la coqueluche de la communauté internationale. Plus récemment, le pays a reçu des critiques sévères sur sa trajectoire politique. Un tournoi réussi permettrait à l'Afrique du Sud de réaffirmer sa position en tant qu'Etat important et capable en Afrique. Il influencera (si tout va bien) la perception qu'en ont les gens et mettra fin aux stéréotypes qui dépeignent l'Afrique comme un continent monolithique et sans espoir. L'Afrique du Sud a insisté sur l'africanité de ce tournoi. Si le tournoi crée une perception plus nuancée en Europe de ce que les États africains peuvent produire, alors il aura été une étape importante dans l'élimination des stéréotypes et la construction d'un partenariat plus égal. « L'Afrique peut le faire aussi ! ».

For the National Director of the South African Institute of International Affairs (SAIIA) and Programme Head EU-Africa Project, the major challenge of this FIFA World Cup™ for the hosting country is to overcome barriers and stereotypes that are often associated with Africa.

🗨️ : Could you tell us a bit more about your Institute? What are its missions and goals?

ES : SAIIA is one of the oldest independent, non-government think tanks in South Africa. Established in 1934 its key objective is to make constructive policy input into global issues. SAIIA provides cutting-edge analysis and promotes dialogue on issues that are key to Africa's advancement and its engagement in a dynamic global context. We place a premium on research excellence and policy relevance in the work that we do on foreign policy, trade, governance, and emerging powers in Africa.

Apart from our policy work and outreach, SAIIA is also very committed to youth development. This stems from a belief that inculcating an interest in International Affairs in youth will build more responsible and civic-

minded future leaders. Many of the youngsters who have participated in our programs have gone on to study international relations at university and subsequently work in this field.

🗨️ : What is the relationship between the EU and Africa? To your mind could sport in general be a booster for cultural as well as economical relations between the two continents?

ES : The links between Europe and Africa are very old. Europe is the largest trading and investment partner of Africa as well as the single largest contributor of aid. Although in many instances the relationship is asymmetrical, given the huge disparities in capacity and resources between the two, there has been a concerted effort on both sides of the Mediterranean to develop a real, equitable partnership, illustrated by the adoption of the Joint Africa EU

Strategy in December 2007.

Sport has played an important nation-building role in SA since the end of the apartheid. Thus, we as South Africans have come to regard sport as more than just entertainment. It has helped to bridge cultural and political differences in South Africa, seen most notably in our Rugby World Cup victory in 1995 and our African Cup of Nations victory in 1996. Sport and the FIFA World Cup in particular can be catalysts for overcoming barriers and stereotypes. Sport is a big industry, not least in Africa. Africa's less saturated market provides great opportunities for collaboration. African successful sportsmen and women also serve as important role models for youth. A vital factor if Africa is to realise its potential and overcome its marginalisation is how can we cooperate to create a sporting environment that incentivizes our young athletes to stay in Africa, rather than joining the sporting industries in other continents?

🗨️ : To your mind what will be the impact of the FIFA World Cup™ in

the field of international affairs? What would be the legacy when thinking about EU-Africa relations?

ES : For a month, the world is focused on South Africa. For any country hosting one of the greatest sporting events in the world, it is an opportunity to showcase its capabilities, its natural beauty and its culture. The end of apartheid saw South Africa become the darling of the international community. More recently, it has received some harsh criticism about its political trajectory. A successful tournament will allow South Africa to reaffirm its standing as an important and capable state in Africa. It will (if all goes well) influence popular perceptions of South Africa and Africa and remove the stereotypes many hold of Africa as a monolithic and 'hopeless continent'. South Africa has emphasized the African-ness of this tournament. If the tournament creates a more nuanced perception in Europe of what African states can produce, then it will have been an important step in removing stereotypes and building a more equal partnership. "Africa can do it too!"

www.saiia.org.za

L'Afrique et le marché mondial des footballeurs

Grâce à la Coupe du Monde de la FIFA 2010, tous les projecteurs sont braqués sur le football africain. L'occasion d'entamer d'indispensables réformes, afin que les jeunes talents aient d'autres options que l'exil.

Dans une économie de plus en plus mondialisée, la place de l'Afrique est relativement marginale. Sur le plan sportif, par contre, le continent africain reste très concurrentiel. Les Africains représentent environ 15% des footballeurs expatriés en Europe et sont aussi très présents dans de nombreux pays asiatiques.

Grâce à ses joueurs expatriés, l'Afrique se donne à voir mondialement. L'importance symbolique des footballeurs pour stimuler la fierté nationale de leurs pays d'origine n'est plus à démontrer. La prochaine Coupe du Monde ne faillira sans doute pas à la règle. Malgré ses aspects positifs, l'intégration de l'Afrique au système-monde par le football pose aussi un certain nombre de problèmes. Ceux-ci sont notamment liés à la spéculation marchande sur des joueurs dès leur plus jeune âge. Ces dérives reflètent le fonctionnement général du marché des footballeurs, dans le cadre duquel des clubs et de nombreux intermédiaires parient sur des hommes comme l'on parie à la bourse sur le cours des actions.

Le « bon » fonctionnement du marché des transferts entre l'Afrique et l'Europe repose sur une multitude d'acteurs d'un côté comme de l'autre de la Méditerranée : agents de joueurs, certes, mais aussi dirigeants de clubs, entraîneurs, parenté de joueurs, responsables de fédérations, autorités politiques, etc. Chaque acteur a sa part de responsabilité dans la spéculation exercée sur les footballeurs africains et dans l'exploitation de leur vulnérabilité, surtout à l'aube de leur carrière.

La logique sous-jacente aux migrations internationales des footballeurs est d'ordre éminemment commerciale.

Elle consiste dans la volonté d'accroître la valeur des joueurs « dans le mouvement », à travers leur circulation. Celle-ci est plus en plus fragmentée spatialement, impliquant des haltes par des pays de transit censés jouer le rôle de tremplin pour accéder aux marchés les plus rémunérateurs.

Il est urgent de concevoir de nouvelles formes de partenariats

Si les joueurs africains sont l'objet d'une aussi forte spéculation, s'ils sont des proies faciles pour les intermédiaires à la base de leur mobilité et pour les clubs qui les engagent, c'est surtout à cause de l'absence d'alternatives et de possibilités de développement sur place. Une intervention directe dans les pays de départ des footballeurs est donc indispensable. Plutôt que de se concentrer uniquement sur les sélections nationales, il est plus que jamais nécessaire que les élites locales œuvrent pour développer le football à la base, au profit des plus jeunes. Dans cette perspective, il est urgent de concevoir de nouvelles formes de partenariats ayant comme objectif premier non pas le transfert de joueurs en Europe, mais la structuration du football en Afrique même, notamment à travers l'aide à la mise en place d'infrastructures, à l'organisation

Africa and the global market in footballers

Thanks to the 2010 FIFA World Cup™, all the spotlights are focused on African football. This is an opportunity to initiate essential reforms so that young talents will have other options than exile.

Africa is relatively marginalized in an increasingly global economy. In sporting terms, however, the continent remains very competitive. Africans represent approximately 15% of non-native footballers in Europe and can also be found in many Asian countries.

Thanks to its expatriated footballers, Africa is visible on the world stage. The symbolic value of footballers in creating national pride in their native countries is well proven. The approaching World Cup will almost certainly be no exception to the rule. In spite of the positive aspects, the integration of Africa in the world system through football also raises a certain number of problems. These are particularly linked to the trading speculation in players from their earliest age. These abuses are a

reflection of the general working of the market in footballers, where clubs and numerous intermediaries gamble on people in the same way as traders gamble on share prices on the stock exchanges.

The 'right' working of the transfer market between Africa and Europe is in the hands of a multitude of interested parties on both sides of the Mediterranean: players' agents, naturally, but also club managers, trainers and coaches, players' families, directors of federations, political authorities and so on. Each party has a share in the responsibility for speculating on African footballers and exploiting their vulnerability, especially at the outset of their careers. The hidden agenda in the international migrations of footballers is predominantly commercial. It is

concerned with the desire to increase the value of "fashionable" players by moving them around. This can be in many different places, involving halts in transit countries supposed to serve as a trampoline to the most lucrative markets.

It becomes imperative to find new forms of partnership

If African players are the object of so much speculation; if they are easy prey for agents on their home soil and for the clubs which take them on, this is mainly because they lack alternatives and the possibility of developing on the spot. It is therefore essential to intervene directly in the countries from which these footballers come. It is now more than ever necessary for local authorities and governments to work for the development of football on the spot, in favour of the youngest players, rather than simply concentrating on national teams. With this in view, it

becomes imperative to find new forms of partnership, with the principal objective not of transferring players to Europe, but of structuring football in Africa itself, particularly through setting up infrastructures, organising junior championships, and training qualified managers, referees and coaches locally. Civic society has a contribution to make here, free from the possible ulterior motives of clubs and agents, as do the world and European football authorities.

The only way to combat the worst abuses linked to the trading of people in professional football effectively and lastingly is to reduce the economic inequalities between clubs and championships. This objective can be realised by strengthening the mechanism for redistributing the money made in the football industry. Originally designed with this end in view, the transfer system needs to be constantly kept up to date in order properly to fulfil this role, at the same time protecting the most vulnerable people involved, like the young African players.

www.cies.ch / www.unil.ch

Raffaele Poli
Institut des sciences du sport, université de Lausanne ; centre international d'étude du sport

*Institute of Sports Sciences, University of Lausanne.
International centre for sports studies.*



Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne



de championnats juniors et à la formation locale de dirigeants, d'arbitres et d'entraîneurs qualifiés. Plus désintéressée que les clubs et les agents, la société civile est appelée à apporter sa contribution, tout comme les grandes instances du football mondial et européen.

Le seul moyen de lutter efficacement et durablement contre les dérives les plus extrêmes liées à la marchandisation de l'homme dans le football professionnel est de réduire les inégalités économiques entre clubs et championnats. La réalisation de cet objectif passe par le renforcement des mécanismes de redistribution de l'argent généré par l'industrie du football. Au départ conçu à cet effet, le système des transferts nécessite d'être sans cesse tenu à jour pour qu'il continue à remplir au mieux ce rôle, tout en protégeant les acteurs les plus vulnérables comme les jeunes joueurs africains.

Matthijs Huizing

L'association humanitaire internationale Right To Play a fait du sport pour le développement et la paix sa spécialité. Le Directeur du bureau des Pays-Bas veut voir dans cette Coupe du Monde de la FIFA une plate-forme de sensibilisation aux initiatives menées et à leur impact sur le terrain.



🗨️ : **Quels sont les objectifs de votre organisation ?**

MH : Right To Play est une organisation humanitaire internationale qui a pour objectif d'améliorer la vie des enfants touchés par la guerre, la pauvreté et la maladie dans certaines des zones les plus défavorisées du monde.

Nos programmes utilisent le sport et le jeu pour développer des compétences essentielles chez les enfants dans quatre domaines-clés du développement : la formation initiale et le développement de l'enfant (en enseignant des compétences basiques et interpersonnelles) ; la promotion de la santé et la prévention des maladies (en priorité le VIH, le SIDA et la malaria) ; la résolution des conflits et la consolidation de la paix (en facilitant la guérison et la réinsertion des enfants touchés par la guerre) et le développement et la participation des communautés (en travaillant avec les organisations locales pour construire des infrastructures à travers l'engagement de personnels et de volontaires locaux).

Nous nous efforçons de maintenir deux principes : la viabilité et l'insertion. L'insertion encourage la participation des enfants qui auraient pu être marginalisés du fait de leur sexe, de leur handicap, de leur ethnie, de leur origine sociale ou de leur religion. La viabilité vise à renforcer les capacités des individus, des communautés et des organisations partenaires pour qu'ils puissent de manière indépendante et régulière délivrer des programmes sportifs et ludiques.

🗨️ : **Existe-t-il des programmes spécifiques au continent africain ?**

MH : Right To Play gère des programmes dans 23 pays à travers le monde. Les programmes africains figurent parmi nos initiatives les plus anciennes. Nous avons également développé un réseau très fort en Afrique avec de nombreux enfants qui sont devenus des coaches ou des managers au

sein de la famille de Right To Play. Nous appliquons les enseignements majeurs de chaque emplacement du projet à tous nos programmes. Par exemple, notre partenariat de cinq ans avec le ministère de l'Éducation au Bénin (programme d'apprentissage précoce à destination des jeunes enfants, intégrant les activités ludiques et le jeu) a poursuivi son développement en 2009, et servira de base pour le développement de nouveaux partenariats avec des Ministères dans d'autres pays en 2010.

🗨️ : **La Coupe du Monde de la FIFA 2010 est un événement historique pour le continent africain, qui bénéficiera d'une forte médiatisation. Permettra-t-il de développer davantage vos actions ?**

MH : Comme de nombreux autres événements sportifs, la Coupe du Monde est une opportunité pour de nombreux pays de se réunir et de célébrer les meilleures valeurs du sport. Right To Play a basé ses programmes sur ces valeurs, en particulier le respect, la coopération, le travail d'équipe et des modes de vie sains.

Bien que nous ne soyons pas officiellement présents en Afrique du Sud, nous ferons évidemment partie de la communauté internationale qui applaudira les footballeurs représentant leur pays. Certains de ces sportifs nous soutiennent déjà en tant qu'Ambassadeurs. Nous nous félicitons de tous ces athlètes qui, via les médias, sensibilisent le public à l'impact positif du sport et qui encouragent le mouvement

« le Sport pour le Développement ».

🗨️ : **Que pensez-vous des programmes de responsabilité sociale développés par les organisations sportives et les entreprises à l'occasion de la Coupe du Monde de la FIFA 2010 ? A vos yeux, quel sera l'héritage de cet événement pour l'Afrique du Sud et le continent africain ?**

MH : Les programmes « Un sport pour le développement et la paix » combinent le sport et le jeu avec d'autres composants en dehors du sport afin d'améliorer leur efficacité. Ils visent à donner leur autonomie aux participants et aux communautés en les engageant dans la conception et l'exécution des activités et en recherchant la durabilité.

La Coupe du Monde 2010 représente un potentiel significatif pour améliorer et même accélérer ces efforts en Afrique du Sud. Le sport possède des attributs uniques qui lui permettent de contribuer aux processus de paix et de développement.

Nous pensons à sa popularité universelle, à sa capacité à transcender les barrières culturelles, socio-économiques et politiques ainsi qu'à sa puissance de communication mondiale et à son potentiel pour motiver et encourager les gens.

L'héritage de la Coupe du Monde 2010 aura des avantages considérables pour assurer le développement durable des communautés locales et pour développer des partenariats mondiaux entre les pays africains et le reste du monde.

Sport for development and Peace is the core activity of the international humanitarian organization Right To Play. The Director of the Netherlands office wishes that this FIFA World Cup™ will be a platform to raise awareness about grassroots projects and their impacts.

🗨️ : **What are the aims of your organization?**

MH : Right To Play is an international humanitarian organization with the mission to improve the lives of children affected by war, poverty and disease in some of the most disadvantaged areas of the world. Our programs use sport and play to give children critical life skills in four development areas: Basic Education and Child Development (teaching about basic and interpersonal skills); Health Promotion and Disease Prevention (mobilizing communities around health priorities like HIV and AIDS and malaria); Conflict Resolution and Peace Building (facilitating healing and reintegration of children affected by war); and Community Development and Participation (working with local organizations to build infrastructure through the engagement of local volunteers and staff). We strive to maintain two principles: inclusion promotes the involvement of children and youth

who may be marginalized for reasons of gender, disability, ethnicity, social background or religion. Sustainability aims to build the capacity of individuals, communities and partner organizations to independently deliver regular sport and play programs.

🗨️ : **Is there any program developed more specifically on the African continent?**

MH : Right To Play delivers programs in 23 countries around the world. Our African programs are some of our longest-running initiatives. We've also developed a strong African network with many child participants becoming Junior Leaders, Coaches, Supervisors and Trainers within the Right To Play family. Right To Play applies key learning from each project location to all of our programs across the world. For example, our five-year partnership with the Benin Ministry of Education (an early learning curriculum

integrating early child play activities) continued to grow and develop in 2009, and will act as a basis for the development of new Ministry partnerships in 2010 in other countries.

🗨️ : **2010 FIFA World Cup™ is a historical event, with a strong media impact. Will it provide you opportunities to develop further your actions?**

MH : As with any sporting event, the World Cup is an opportunity for countries to come together and celebrate the best values of sport. Right To Play has based its programs around those values, especially respect, cooperation, and healthy lifestyles. Although we won't have any official presence at the 2010 World Cup, we will be part of the international community cheering on the athletes representing their countries. Some of the athletes competing are already supporting us as Athlete Ambassadors.

We applaud any athlete who makes the effort to use international media attention as a platform to raise awareness about the positive impact sport can have, and who encourages their teammates and fans to join the Sport for Development movement.

🗨️ : **What do you think about social responsibility programs and operations that are developed by sports organizations as well as companies on the occasion of this event? What will be the legacy for South Africa and the African continent as a whole?**

MH : Successful Sport for Development and Peace programs combine sport and play with other non-sport components to enhance their effectiveness. Programs seek to empower participants and communities by engaging them in the design and delivery of activities and pursuing sustainability. Sport possesses unique attributes that enable it to contribute to development and peace processes.

These attributes include universal popularity and transcendence of cultural, socio-economic and political boundaries; capacity as a powerful global communications platform; and the potential to empower, motivate and inspire. The World Cup in South Africa will have far-reaching benefits for ensuring sustainable local development and for building partnerships between African nations and the rest of the world.

www.righttoplay.nl

L'entrepreneuriat et la Coupe du Monde

Si l'obtention de l'organisation de Coupe du Monde de la FIFA est une réelle satisfaction pour l'Afrique, l'épreuve comporte de nombreux challenges qu'il faudra relever pour que la région tire profit de l'événement.

La Coupe du Monde 2010 de la FIFA sera le premier évènement sportif majeur organisé sur le continent africain. C'est une opportunité de taille pour la nation hôte et pour les pays voisins. Néanmoins, de nombreux challenges devront être relevés si l'on souhaite laisser à la région un héritage durable en termes de développement économique.

L'esprit d'entreprise est considéré comme un moteur majeur du développement. Néanmoins, le développement économique par le biais de l'entrepreneuriat ne peut prospérer que dans un cadre institutionnel approprié. Dans des régions moins développées, telles que l'Afrique du Sud, le processus de développement est fortement dépendant de changements structurels. Il est prévu qu'un méga-évènement comme la Coupe du Monde puisse être le vecteur d'un tel changement. L'Afrique du Sud a toujours fait preuve d'un très faible niveau en termes d'entrepreneuriat et de développement des affaires. Ainsi son taux d'entreprise en stade précoce (index TEA) de 7,8% est bien inférieur à la moyenne des pays à faible et moyen revenus qui s'élève à 13,2% et il est sensiblement en dessous du niveau qui serait attendu compte tenu de son revenu par habitant (Global Entrepreneurship Monitor, 2008). Avec un PIB de 300 millions de dollars, représentant 30% de la production économique totale de l'Afrique, c'est un pays riche en ressources avec des marchés en plein essor, mais il est également confronté à un chômage chronique et au troisième niveau de pauvreté dans le monde.

Dans la société post-apartheid, le gouvernement national a pour objectif explicite de collaborer avec des groupes précédemment marginalisés pour

stimuler la croissance économique. Ainsi les campagnes lancées durant la course à la Coupe du Monde visaient à faire progresser l'esprit d'entreprise et le développement de compétences ainsi qu'à améliorer l'accès au financement, à l'approvisionnement et au soutien aux entreprises. Avec près de 280.000 visiteurs attendus, une multitude de possibilités se présentent. Le tourisme en particulier devrait en bénéficier avant, pendant et après le tournoi, ce qui représente une opportunité unique pour la multitude de petits établissements d'hébergement. MATCH Événements Services, l'organisme d'accueil et d'hébergement de la FIFA, a, pour la première fois, conclu un accord pour intégrer des entreprises locales dans l'organisation de l'événement. Ainsi, 10.000 des 55.000 chambres qui seront louées pour l'événement ne seront pas des chambres d'hôtels mais seront offerts par des entrepreneurs locaux. Grâce à cela, d'innombrables perspectives viennent s'ajouter, notamment la fourniture de services auxiliaires comme l'entretien ménager. Selon l'estimation de Grant Thornton, près de 64% des personnes qui assisteront à l'événement pourraient se loger dans des B&Bs et des maisons d'hôtes plutôt que dans des hôtels. Toutefois, la mesure dans laquelle les entrepreneurs locaux se saisiront de cette occasion pour créer un impact durable sur l'économie reste à voir. Alors que 170 millions de rands ont été investis dans le Programme d'Entreprise Tourisme, une initiative visant à encourager les petites, moyennes et micro-entreprises de développement dans le secteur du tourisme, il subsiste l'inquiétude que le manque de formation et de soutien puissent mener à rater des opportunités.



Anna Semens

Deputy Director
Centre d'économie internationale du sport. Coventry University Business school.

*Centre for the International Business of Sport,
Coventry University Business School*



Simon Chadwick

Director
Centre d'économie internationale du sport. Coventry University Business school.

De même, la crise économique mondiale devrait exercer une pression à la baisse sur le nombre de visiteurs. Alors que les premières prédictions suggéraient un boom du PIB d'environ 3% en 2010, les estimations révisées indiquent que le chiffre sera plus proche de 0,54%.

L'événement en lui-même et le cirque médiatique qui l'entoure fournissent une opportunité pour le continent d'exposer ses produits et services sur la scène mondiale.

Il présente également une opportunité pour attirer les investissements et les partenariats commerciaux. Afin de capitaliser sur les améliorations apportées aux infrastructures, la nouvelle génération d'entrepreneurs devra saisir les opportunités actuelles et réfléchir à la viabilité de leurs entreprises après la compétition. L'événement peut constituer un point focal pour les entrepreneurs mais pour le succès du développement à long terme, leurs efforts devront avoir un impact durable afin de laisser un héritage.



Entrepreneurship and the World Cup

Even though hosting the FIFA World Cup™ is a real satisfaction for Africa, there are still many challenges to be overcome for the region to take advantage of this event.

The 2010 FIFA World Cup marks the first time the world's biggest sporting event has been held on the African continent. This offers great opportunity for host nation South Africa and the surrounding countries. However, many challenges must be faced if the region is to be left with a sustainable legacy in terms of economic development.

Entrepreneurship is considered a key driver of development. However, economic development through entrepreneurship can only prosper under an appropriate institutional setting. In less developed areas, such as South Africa, the development process is strongly related to structural change. It is anticipated that a one off mega-event such as the World Cup can be the conduit for such change. South Africa

has traditionally demonstrated very low levels of entrepreneurship and business development with its early stage entrepreneurship rate (TEA) of 7.8% well below the 13.2% average for middle to low income countries, and substantially below the level which would be expected given its per capita income (Global Entrepreneurship Monitor, 2008). With its GDP of \$300b representing 30% of Africa's total economic output, it is a resource rich nation with thriving markets, but it also has chronic unemployment and third world poverty levels. In the post-apartheid society, national government has explicit aims to engage with previously marginalised groups to boost economic growth, with campaigns launched in the run up to the World Cup designed to advance entrepreneurial awareness and skill development as well

as improving access to finance, procurement and business support. With up to 280,000 visitors expected, a myriad of opportunities present themselves. Tourism in particular is expected to benefit both before and after the championship, as well as during the tournament itself, presenting a unique prospect for the huge numbers of smaller accommodation establishments. MATCH Events Services, FIFA's accommodation and hospitality agency has, for the first time, entered into an agreement for the inclusion of local enterprise in event provision, e.g. 10,000 of the estimated 55,000 rooms to be contracted for the event are to be non-hotel rooms that will be offered by local entrepreneurs. With this, come countless other opportunities in providing ancillary services such as housekeeping. Grant Thornton estimate that up to 64% of those attending the event could use B&Bs and guest houses rather than hotels. However the extent to which local entrepreneurs will exploit the opportunity to create a sustainable impact on the economy remains to be seen. While 170m rand has been invested in its Tourism Enterprise

Programme, an initiative designed to stimulate small, medium and micro enterprise development in the tourism sector, there is still concern that a lack of training and support may contribute to missed opportunities. Similarly the global economic crisis is expected to exert downward pressure on visitor numbers. While early predictions suggested a boom for GDP of around 3% in 2010, revised estimates suggest the figure will be closer to 0.54%. The event itself and the surrounding media circus provide an opportunity for the continent to exhibit its products and services on the world stage. It also presents an opportunity to attract inward investment and trade partnerships. To capitalise on the improvements in infrastructure the new generation of entrepreneurs must seize the current opportunities and think about the sustainability of their business after the championship. The event can provide a focus point for entrepreneurs but for successful long term development there must be a legacy impact from their efforts.

www.coventry.ac.uk/cibs

La lutte contre le trafic des jeunes sportifs en pays tiers, un sujet toujours d'actualité

Pour un jeune qui parvient à briller sur le continent européen, tant d'autres échouent. Afin d'encadrer ces sportifs et leur éviter la clandestinité, institutions et gouvernements tentent de coopérer.

L'Europe est perçue comme un eldorado par nombre de ressortissants des pays tiers, du fait des écarts de niveau de vie. Cette fascination est accentuée dans l'industrie européenne du football, où le montant de rémunération de certains joueurs professionnels et le niveau sportif des clubs font rêver. Parallèlement, « avec l'augmentation des prix d'acquisition des joueurs, de nombreux clubs européens s'orientent de plus en plus vers les marchés extérieurs, principalement sur les continents africain et sud américain, où ils peuvent acquérir des joueurs talentueux à des coûts sensiblement inférieurs à ceux exigés en Europe »⁽¹⁾. La concurrence accrue entre les clubs favorise aussi le recrutement de joueurs de plus en plus jeunes, notamment pour des raisons de coût.

En marge des transferts légaux et officiels vers les clubs européens, il existe un trafic de jeunes joueurs et des réseaux d'immigration gérés par des agents établis en Europe, qui exploitent une ressource provenant d'Afrique ou d'Amérique Latine.

Le schéma-type de ces transferts illicites est malheureusement identifié depuis les années 90 : un intermédiaire peu scrupuleux repère un jeune joueur et lui fait miroiter, ainsi qu'à sa famille, la possibilité d'intégrer un club en Europe et l'espoir d'une réussite (la famille est fréquemment mise à contribution pour financer le voyage). Une fois arrivé en Europe, le plus souvent avec un visa de touriste valable un mois, le jeune sportif, s'il n'a pas été dupé, peut avoir la possibilité d'effectuer des essais dans divers clubs. Dans le meilleur des cas, et si l'essai s'avère concluant, le jeune signe un contrat de

court terme avec le club, souvent précaire et peu favorable. Toutefois, si le sportif ne parvient pas à se faire embaucher, l'intermédiaire l'abandonne le plus souvent à son sort. En règle générale, le nombre de contrats proposés est très faible par rapport à l'ampleur des flux d'immigration, ce qui entraîne une grande masse de laissés pour compte. Dépourvu d'argent et de

« Le retour au pays est vécu comme un échec »

contacts, ne connaissant souvent pas la langue du pays, le sportif abandonné se retrouve en situation irrégulière, sans permis de travail ni titre de séjour. Il n'est pas rare qu'il renonce à rentrer au pays, car son retour serait vécu comme un échec, et qu'il tente de rester en Europe dans des conditions précaires, en vivant de petits emplois non déclarés. Cette véritable traite des jeunes sportifs, qui concerne essentiellement le football, a fait de nombreuses victimes d'exploitation économique, et elle est régulièrement dénoncée par les pouvoirs publics comme par les instances sportives.

Du côté des pouvoirs publics, on peut mentionner les préoccupations exprimées dans la déclaration à l'issue du Conseil européen de Nice en 2000, la déclaration de Bamako en 2000 dans le cadre de la CONFEJES, ou la résolution du Parlement européen sur l'avenir du football professionnel en Europe en 2007, qui insiste pour que « la législation en matière

d'immigration soit toujours respectée en ce qui concerne le recrutement de jeunes talents étrangers », et qui demande que « des mesures soient prises pour prévenir l'exclusion sociale des jeunes qui ne sont finalement pas sélectionnés ». Le Livre blanc sur le sport publié par la Commission la même année évoque une situation « inacceptable au regard des valeurs fondamentales reconnues par l'UE et ses États membres », tout en admettant que la directive 94/33/CE sur la protection des jeunes au travail « n'est appliquée qu'en partie pour ce qui concerne les mineurs dans le sport ». Toutefois, le plan d'action associé prône simplement « une application vigoureuse des mesures de protection des mineurs non accompagnés existant dans la législation des États membres concernant l'immigration », tandis que les actions 42 et 43 indiquent que la Commission continuera à veiller à l'application de la directive précitée, et qu'elle proposera aux États membres et aux organisations sportives « de coopérer en vue de la protection physique et morale des jeunes... ». Du côté des organisations sportives, la FIFA a adopté en 2001 un règlement relatif aux transferts internationaux de joueurs, qui proscrit, sauf exceptions limitativement énumérées, les transferts de joueurs de moins de 18 ans⁽²⁾. Ces dispositions doivent être intégrées dans les règlements de chaque association nationale. En 2009, elle a renforcé ce règlement, en créant notamment une commission chargée d'étudier chaque transfert international de mineur proposé à titre dérogatoire, en renforçant les contrôles sur les écoles de football et centres de formation, et en augmentant considérablement l'indemnité de

The fight against the traffic in young sports people from third countries – a subject still in the news

For every young player who achieves success, many others fail. In order to manage these sportspeople and save them from a life of clandestineness, institutions and governments are trying to cooperate.

Europe is seen as an Eldorado by many people from other countries, because of the difference in the standard of living. This fascination is heightened by the European football industry, where the sums paid to certain players and the level of play in the clubs are the stuff that dreams are made of. At the same time, “faced with a steady rise in the price of players, many European clubs are increasingly turning to non-European markets [...] where it is possible to acquire talented players at significantly lower prices than in Europe”⁽¹⁾. Growing competition between clubs also encourages the recruitment of ever younger players. Alongside legal, official transfers to European clubs, there is traffic in young players, and immigration networks managed by agents based in Europe, who exploit this resource from Africa and Latin America. The scenario for these illegal transfers has unfortunately been known since the 90s: an unscrupulous intermediary spots a young player and holds out to him and his family the prospect of joining a European club, with the hope of success. Once in Europe, often with a tourist visa valid for one month,

the young sportsperson may have the chance to do trials for different clubs, if he has not been tricked. In the best of cases, the young player signs a short term contract, often with few guarantees and unfavourable conditions, with the club. In any case, if the player fails to get taken on by any club, the agent usually abandons him to his fate. As a general rule, the number of contracts on offer is very low compared to the number of immigrants involved, which means that there is a large proportion left over. Without money or contacts, often ignorant of the language of the country, the abandoned sportsperson finds himself in an irregular situation, with neither work permit nor visitor status. Frequently he does not try to return to his own country, because to do so would be seen as failure, but tries to stay in Europe in difficult conditions, living from undeclared odd jobs. This trade in young sports people, which mainly concerns football, has created many victims of economic exploitation, and it is regularly denounced by the authorities and sporting bodies. When it comes to public authorities, mention should be made of the preoccupations expressed at the

outcome of the European Council in Nice in 2000, the Bamako declaration in 2000 within the framework of CONFEJES, and the European parliamentary resolution on the future of professional football in Europe in 2007. The White Paper on sport, published

« The abandoned sports-person finds himself in an irregular situation »

by the Commission in the same year, describes a situation which is “unacceptable in the light of the fundamental values recognised by the EU and its member states”, while acknowledging that the practical enforcement of Directive 94/33/CE on the protection of young people in work “is only partial with regard to minors in sport”. In any case the associated action plan only advocates “vigorous application of the measures for the protection of unaccompanied minors which exist in the legislation of member states concerning immigration”, whereas actions 42 and 43 state that the Commission will continue to oversee the application of the above-mentioned directive, and that it will suggest that member states and sporting bodies “cooperate with a view to the physical and moral protection of young people...”.

Colin Miège

Administrateur civil,
Co-directeur du
comité scientifique
de Sport et
Citoyenneté



*Civilian Administrator
at the Home Office,
Co-director of Sport and Citizenship
scientific committee*

formation pour les joueurs âgés de 12 à 15 ans, afin d'enrayer le recrutement de talents de plus en plus jeunes.

Pour sa part, l'UEFA a adopté une règle imposant aux clubs engagés en coupe d'Europe d'inclure dans leur équipe au moins 8 joueurs « formés localement », dans le but de conforter les centres de formation nationaux et de limiter l'appel aux joueurs extérieurs. Le programme de la FIFA « Gagner en Afrique avec l'Afrique », qui vise à renforcer les compétences et à professionnaliser les acteurs du football du continent africain, est aussi de nature à maintenir sur place le plus longtemps possible les jeunes talents.

Ces mesures « témoignent d'une prise de conscience du monde sportif dans son ensemble pour lutter contre le trafic et l'exploitation des mineurs étrangers »⁽³⁾. L'organisation de la Coupe du Monde sur le continent africain devrait contribuer à accentuer l'indispensable coopération des gouvernements et des autorités sportives sur le sujet.

1. Etude sur les agents sportifs dans l'Union européenne, réalisée pour la Commission européenne, nov.2009, p. 122 et sq.

2. Cf. Règlement du Statut et du Transfert des Joueurs de la FIFA, article 19.

3. Cf. Sylvain Landa, La protection de mineurs dans le sport : il est temps d'agir, ProAsile n° 20, nov.2009.

When it comes to sporting bodies, FIFA adopted a ruling in 2001 relating to international player transfers, which prohibits international transfers of players under 18 years of age, with three clearly-stated exceptions⁽²⁾. These measures must be included in the regulations of each national association. In 2009, the regulation was strengthened by the creation of a commission with the job of studying every special case involving the proposed international transfer of an underage player, by reinforcing controls on football schools and training centres, and by significantly increasing the training compensation payable to clubs for players aged between 12 and 15, in order to discourage the recruitment of increasingly young players.

For its part, UEFA adopted a "home-grown players" rule, requiring clubs competing in the European Cup to include in their teams at least 8 locally trained players, in order to promote national training centres and limit calls on players from elsewhere. FIFA's "Win in Africa with Africa" programme, which aims to improve the skills of those involved in football in the continent of Africa, will also have the effect of keeping young talents on their home soil for as long as possible. These measures show that the sports world in general is aware of the need to fight against the trafficking and exploitation of foreign minors⁽³⁾. Organising the World Cup on the African continent should further highlight the need for cooperation between governments and sporting bodies on this subject.

TRIBUNE

par LAURENT THIEULE,
Président de Sport et Citoyenneté



Les gens de la génération de Michel Platini sont unanimes là-dessus : la Coupe du Monde de référence reste celle du Mexique 1970 illuminée par le Brésil de Pelé et de ses six gauchers, magnifiée par la télévision en couleurs et par la pratique d'un 4-2-4 de passage dans l'histoire du ballon rond.

Les plus jeunes, quarante ans après, pourront toujours se repasser le DVD du but de Carlos Alberto en finale : les images et le football produits n'ont pas pris une ride. Magique et impérissable.

Que va nous réserver de magique et d'impérissable la 19e Coupe du monde de la FIFA en Afrique du Sud ?

Côté football, les talents créatifs devraient encore se distinguer dans un jeu évidemment plus fermé que dans les seventies. Il s'est accéléré, les duels d'homme à homme intensifiés, mais la technique et la vitesse sont aussi montées d'un cran, et l'arbitrage, implacable, protège enfin les joueurs les plus exposés.

Aux génies de jouer. Ils sont connus de tous, car depuis longtemps « Playstationalisés » ; mais les Messi, Ronaldo et autres Rooney savent combien il coûte de sortir du virtuel : le parcours de l'équipe, la confiance de l'entraîneur, les risques de blessures, le spleen de l'éloignement dans l'hiver sud-africain.

Le favori ? Les puristes aimeraient sans doute voir triompher l'Espagne de Xavi et d'Iniesta. Mais une Coupe du Monde de la FIFA reste un tournoi d'un mois où l'alchimie entre joueurs doit prendre, et où, à talent égal, le physique fait la différence.

Alors, prudence sur le onze espagnol qui pourrait connaître les mêmes effets de surchauffe que son économie,

subitement frappée par une terrible crise.

Côté événement, l'Afrique du Sud s'est faite belle pour briller sous le formidable coup de projecteur planétaire qui va révéler au monde, aux médias et aux investisseurs les potentialités de ce pays, première économie d'un continent africain où il reste, pour longtemps, le seul à émerger.

Un pays où le courage des Hommes, dans le sillage d'une des dernières icônes vivantes de la planète, Nelson Mandela, a vaincu l'Apartheid avec la complicité naturelle du sport. C'est bien connu, sur un terrain, les enfants ne voient pas les couleurs.

Mais cette Coupe du Monde de la FIFA ne peut masquer une croissance économique minée par des retards d'infrastructures, des coupures d'électricité qui para-lysent les villes, provoquent la fermeture des mines d'or et de platine, ni les carences du système de santé publique, le cancer de la corruption et du clientélisme de leaders politiques embourgeoisés, ou encore ces 43% de la population qui vit avec moins de 260 euros par mois.

La politique anti-Apartheid, rendue possible par le Président De Klerk et l'ANC de Mandela au pouvoir depuis 1994, s'est réalisée au prix d'une discrimination positive – les démocraties européennes la découvrent – qui a vu l'émergence d'une classe moyenne noire et provoqué l'émigration d'une élite blanche aujourd'hui regrettée.

Et que dire des records de criminalité dans des villes truffées de townships peuplés de laissés pour compte, principaux produits dérivés des pays émergents.

Mais l'Afrique du Sud a mis les petits plats dans les grands, les 450 000 visiteurs attendus vivront l'événement dans le confort de stades superbes finalement remplis, et il sera rendu à l'Afrique ce que le football mondial lui devait bien : une Coupe du Monde.

Un football qui demeure son meilleur phare. Grâce au football, l'identité africaine devient compétitive et le continent tient son rang dans la globalisation.

Au Mexique, en 1970, l'Afrique était encore une terre oubliée. Pour un mois elle deviendra le centre de la planète. Magique le foot non ?



Alain Cadec



Député européen et membre de la délégation pour les relations avec l'Afrique du Sud, Alain Cadec suivra la Coupe du Monde de la FIFA avec une attention toute particulière. Pour *Sport et Citoyenneté*, il explique que l'événement est une chance pour ce pays qui vit une époque charnière, mais aussi pour le football.

W : Quelle est la nature des liens que l'Union européenne entretient avec l'Afrique du Sud ? Quel est le rôle de votre délégation ?

AC : Le Président de la délégation, l'eurodéputé anglais Michael Cashman, est un grand connaisseur et un amoureux de ce pays. A vrai dire tous les membres de la délégation sont des passionnés de cette nation. L'Europe a indubitablement un rôle à jouer afin d'aider cette jeune nation à se construire. Nous souhaitons construire un partenariat stratégique avec l'Afrique du Sud que nous considérons comme une porte d'entrée vers le continent africain dans son ensemble.

W : Le sport est reconnu par beaucoup comme un élément fédérateur, un langage universel. Selon vous, peut-il être, à l'échelle mondiale, un vecteur privilégié et un outil pour nouer ou renouer des liens entre les continents, les nations, les peuples ?

AC : C'est une évidence. Je pense à des gestes symboliques qui nous ont tous marqués. Evidemment il nous revient en mémoire l'image de Nelson Mandela remettant en 1995 la Coupe du Monde de rugby à François Pienaar, capitaine des Springboks.

Ce sera l'occasion pour le peuple sud-africain de se rassembler à nouveau autour d'une cause commune

Il ne pouvait y avoir de meilleur symbole de réunification pour cette nation lorsque l'on connaît l'histoire personnelle de Nelson Mandela. Autres temps, autres registres, le bras d'honneur du polonais Wladyslaw Kozakiewicz au gouvernement russe lors de

sa victoire en saut à la perche aux Jeux Olympiques de Moscou en 1980, ou encore les poings levés de Tommie Smith et de son compatriote John Carlos respectivement vainqueur et 3e du 200 m des JO de Mexico en 1968 pour protester contre la ségrégation raciale aux Etats-Unis. Le sport est donc à la fois un vecteur de rassemblement des peuples et un formidable outil de communication qui peut être mis au service de grandes causes.

W : L'Afrique du Sud sera l'hôte en juin prochain de l'un des plus grands événements sportifs de la planète. Selon vous, quel peut être l'impact de cette organisation sur l'image de l'Afrique à l'international, sur l'évolution des relations Europe-Afrique ?

AC : Il s'agit en effet d'un événement majeur pour le continent africain. Si historiquement le football est le sport des Noirs en Afrique du Sud, il s'est aujourd'hui largement démocratisé. La Coupe du Monde de football sera, j'en suis persuadé, un moyen de renouer avec la ferveur et l'émotion que la Coupe du Monde de rugby avait pu déclencher en 1995. Ce sera l'occasion pour le peuple sud-africain de se rassembler à nouveau autour d'une cause commune, une nouvelle étape pour souder cette nation. Bien entendu cet événement sera également l'occasion de s'ouvrir au monde. L'Europe doit à ce titre profiter de cette formidable opportunité pour nouer des relations encore plus poussées avec l'Afrique du Sud et le continent africain en général. C'est une occasion unique pour l'Union Européenne de rencontrer des représentants venus de tout le

continent. De nombreux parlementaires, notamment ceux passionnés de sport, réfléchissent à des actions à mettre en place.

Notre délégation se déplacera d'ailleurs en Afrique du Sud au mois de mai, en marge de cet événement.



© ALAIN CADEC

Alain Cadec, MEP and Member of the Delegation for relations with South Africa, will pay special attention to the coming FIFA World Cup™. For *Sport and Citizenship*, he explains that this tournament is a unique opportunity for this country at a crucial time, and also for African football.

W : What is the nature of the relationship between the European Union and South Africa? What is your delegation's role?

AC : Mr Michael Cashman, English MEP and Chairman of the delegation, is a great expert on this country and does love it a lot. Actually all members of the delegation are passionate about this nation.

Europe has undoubtedly a role to play in helping this young nation to build and develop itself.

We want to build a strategic partnership with South Africa which we see as a gateway to the African continent as a whole.

W : Sport is recognized by many as a unifying element, a universal language. In your opinion can it be seen on the global scale as a key factor and a tool for forging or renewing links between continents, nations and peoples?

AC : There is no doubt about it. I am thinking about symbolic gestures that we all have in mind. Of course, we all remember Nelson Mandela in 1995 handing in the Rugby World Cup to Francois Pienaar, the Afrikaner captain of the Springboks. There could not have been a better symbol of the reunification of the nation when one knows the history of Mr Mandela. Similarly, the Polish

athlete Wladyslaw Kozakiewicz giving the Russian government the finger when he won the pole vault at the 1980 Olympic Games in Moscow, or the raised fists of Tommie Smith and John Carlos, respectively first and third in the 200m of Mexico City OG in 1968 to protest against racial segregation in the United States. Therefore sport is both a vehicle for bringing people together and a great communication tool that can be put at the service of great causes.

W : In June, South Africa will host one of the major sport events of the world. What to you think will be the impact of this event on the image of Africa internationally as well as on the evolution of relations between Europe and Africa?

AC : It is indeed a major event for the African continent. If historically, football was the sport of black people in South Africa, it is now largely democratized. I am

convinced that the Football World Cup will be a means to reconnect with the fervour and excitement that were raised by the 1995 Rugby World Cup. This is an opportunity for the people of South Africa to come together again with a common cause.

It will be a new step for connecting the nation. Of course, this event will also be an opportunity to embrace the world.

Therefore Europe must seize this tremendous opportunity to build stronger relationships with South Africa and the African continent in general.

It is a unique opportunity for the European Union to meet representatives from across the continent. Many MEPs, especially sports fans, are thinking about actions that could be implemented; also our delegation will be going to South Africa in May, on the sidelines of this event.

www.europarl.europa.eu



Romero Britto

Artiste, peintre et sculpteur brésilien

Brazilian artist, painter and sculptor

« Vous êtes l'un des artistes brésiliens les plus connus au monde. Comment définiriez-vous votre art ? Selon vous, quels sont les liens qui existent entre art, culture et sport ? »

RB : J'ai cet amour de l'art depuis tout jeune. Je peins par exemple depuis l'âge de huit ans. Selon moi, l'art est lié à la culture et au sport car il a ce pouvoir de rassembler les gens. Au Brésil, le football rassemble tout le monde, du riche au pauvre, aux quatre coins du pays. Je vois l'art de la même façon et mon souhait est qu'il rassemble les gens dans la joie et le bonheur grâce à des couleurs vives. Je ne veux pas que mon travail artistique porte sur la tristesse ou l'obscurité, je veux qu'il porte sur la lumière et le bonheur !

« Parlez-nous de cette peinture que vous avez réalisée pour l'édition limitée des affiches officielles de la Coupe du Monde FIFA 2010 en Afrique du Sud ? Qu'est-ce que cela signifie pour vous ? »

RB : C'est un véritable honneur, une source d'inspiration et je suis vraiment impatient de participer à cette Coupe du Monde de la FIFA 2010, dans un pays aussi magnifique que l'Afrique du Sud. Je le vois comme une mission pour rassembler les gens, c'est par ailleurs ce que je souhaite faire au quotidien par le biais de mon art.

« Après Pékin et avant Rio, la carte des grands événements sportifs ne cesse de s'étendre vers de nouveaux horizons. Que pensez-vous de cette situation ? Quel sera selon vous l'héritage de tels événements ? »

RB : C'est une belle chose que de nouveaux pays aient l'opportunité d'accueillir de tels événements ! Plus nous aurons d'opportunités de rassembler les gens par le biais d'activités positives comme le sport, meilleur notre monde

se portera ! Je pense que nous verrons bientôt l'héritage de tels événements, mais j'espère bien entendu qu'il sera durable et portera sur des notions de respect, de fair-play et d'amour entre les peuples et les communautés. Le sport doit être célébré.

« Vous vous investissez dans de nombreux projets, que vous aidez grâce à votre image et votre notoriété. Pouvez-vous nous parler par exemple de votre engagement auprès du mouvement « Football for Hope » ? »

RB : Ce qui me passionne le plus dans ces projets, c'est de pouvoir apporter mon aide aux personnes et aux communautés qui en ont véritablement besoin, et d'aider les enfants qui n'ont pas les mêmes opportunités que les autres. Je pense que nous devons tous faire ce qui est en notre pouvoir pour aider ces personnes. Je suis vraiment heureux que mon travail me permette d'apporter cette aide.

J'apprécie de faire don de mes peintures ou de peindre avec les enfants dès que je le peux afin de rassembler les gens autour d'un message positif ou encore de lever des fonds pour des organisations telles que « Football for Hope » afin qu'elles puissent continuer le travail fantastique qu'elles mènent sur le terrain. Je suis sincèrement honoré de pouvoir travailler avec eux.



© ROMERO BRITTO/ROMERO AND PELE

Romero Britto fait l'honneur à Sport et Citoyenneté d'illustrer sa revue spéciale sur la Coupe du Monde de la FIFA 2010

« You are one of the most famous Brazilian artists in the world. Could you tell us a bit more about you and the development of your art? To your mind what are the links between art, culture and sport? »

RB : I always loved art very much, since I was a kid. I've been painting since I was eight years old. I think Art is so related to culture and sports because it really brings everyone together. In Brazil soccer brings everyone, from the rich to the poor from different parts of the country all together to enjoy a soccer game. For me I want my art to be like this – to bring people together in joy and happiness and bright colours! I don't want my art to be about sadness or darkness; I want it to be about light and happiness!

« You have been asked to provide paintings for the 2010 FIFA World Cup South Africa™. What does that mean for you? »

RB : This is an honour, it's an inspiration, and I can't wait to be a part of the 2010 FIFA World Cup™ in the beautiful country of South Africa. I see it as a mission to bring people together, and that's what I want to do with my art every day.

« Since Beijing and looking forward to Rio, the map of the great sporting events has widened towards new horizons, how do you feel about it? What would be the legacy of such events? »

RB : I think this is a beautiful thing, the more the



© ROMERO BRITTO

world can come together through positive activities like sports the better the world will be! I think we will see soon the legacy of such positive events around the world, but my hope is of course it will leave a lasting legacy of respect, sportsmanship and love for one another – between different communities in different counties. It is something to be celebrated and embraced.

« You get involved in a lot of projects and help them thanks to your image and your fame. Could you tell us a bit more about your commitment with the "Football for Hope" movement? »

RB : What I feel most passionately about is helping those in need, helping communities in need, helping children who don't have the same opportunities as other children.

I think we should all do whatever we can to try and help, and my art has really enabled me to help so much, which makes me very happy. I am glad to donate my paintings or to paint with children whenever I can, so as to bring people together with a positive message, and also raise funds for organizations such as "Football for Hope", to do just that and to support them to keep doing the fantastic work that they do for our communities. I'm honoured to be working with them.

www.britto.com

Robert Holloway

Partenaire de l'initiative « Gagner en Afrique avec l'Afrique » de la FIFA, la Fondation AFP a mis en place un programme de formation des journalistes africains. Robert Holloway, son Directeur, souligne le rôle et l'importance des journalistes dans les pays en développement.



© ROBERT HOLLOWAY

« : Quelles sont les missions de la Fondation AFP ?

RH : La Fondation est une organisation à but non-lucratif, créée par l'Agence France-Presse en juillet 2007 avec pour mandat de former des journalistes dans les pays en développement. A ce jour plus de 700 reporters et photographes ont participé aux stages que nous avons organisés en Afrique, au Moyen Orient, en Asie et aux Balkans. Notre but est toujours de renforcer les compétences professionnelles des jeunes journalistes, mais nos formations sont souvent organisées autour d'un thème lié au développement, telle la couverture des élections, la prévention des conflits ou la santé publique... ou encore le sport, qui offre des possibilités dans les domaines de l'éducation et de la socialisation des jeunes. Nous croyons qu'une presse libre, indépendante et responsable peut aider les gens à prendre des décisions mieux informées et peut ainsi contribuer à réduire la pauvreté et promouvoir les droits de l'Homme.

« : Vous avez mis en place un programme de formation pour les journalistes africains en préparation de la Coupe du Monde de la FIFA 2010. En quoi consiste cette formation ? Comment

se prépare-t-on à couvrir cet événement, historique pour tout le continent africain ?

RH : Nous avons organisé des stages pour plus de 265 reporters et photographes dans le cadre de l'initiative de développement « Gagner en Afrique avec l'Afrique », lancée par la FIFA il y a quatre ans. Les stagiaires étaient rassemblés par petits groupes (en moyenne neuf personnes) dans huit capitales africaines selon la langue de formation : français, anglais, arabe ou portugais. Chaque participant a eu droit à cinq jours de cours plutôt théoriques, suivis quelques semaines plus tard par une session pratique, également de cinq jours. Tous les cours ont été dispensés par des journalistes de l'AFP spécialisés en football et travaillant dans leur langue maternelle. Les stages étaient entièrement gratuits, les frais de formation, le transport et l'hébergement étant financés par la FIFA avec un soutien financier de la Commission européenne.

« : Selon vous quel sera l'héritage laissé par la Coupe du Monde de la FIFA au continent africain ? En quoi votre programme de formation s'inscrit-il dans le long terme ?

RH : La Coupe du monde offre des

possibilités énormes mais ça sera aux Africains eux-mêmes de les réaliser car les regards qui sont portés vers le continent aujourd'hui peuvent se détourner une fois le tournoi fini. Dans toutes nos formations, nous essayons non seulement de renforcer les compétences des professionnels mais aussi de les former pour transmettre leurs connaissances aux autres. Nous formons les formateurs de demain. Je me félicite du fait qu'un certain nombre de journalistes femmes ont participé à notre programme en Afrique. Elles nous ont demandé d'organiser d'autres stages après le Mondial. Nous espérons que ces nouvelles formations contribueront à la promotion des femmes dans notre métier en Afrique.

As partner of the FIFA initiative "Win in Africa with Africa", the AFP Foundation has developed a training programme for African journalists. Robert Holloway, Director of the Foundation, emphasizes the role and importance of journalists in developing countries.

« : You are the Director of the AFP Foundation. What can you tell us about the activity of your organisation?

RH : The Foundation is a not-for-profit organisation created by Agence France-Presse in July 2007 to train journalists in developing countries. More than 700 reporters and photographers have so far taken part in courses which we have run in Africa, the Middle East, Asia and the Balkans. Our aim is always to enhance the professional skills of young journalists, but our courses are often structured around a development topic such as coverage of elections, conflict prevention, public health or sport, which can be used as a means of educating young people and integrating them into society. We believe that free, independent and responsible media can help people make informed decisions to improve their lives and thus contribute to reducing poverty and promoting human rights.

« : In June, South Africa will host the 2010 FIFA World Cup™. It is the first time in history that a sporting event of this

size will be held on the African continent. The AFP Foundation has embarked upon a training programme for African journalists. What does this training consist of? How do journalists prepare for such an event?

RH : We have run courses for more than 265 African reporters and photographers as part of the "Win in Africa with Africa" development initiative which FIFA launched four years ago after South Africa was chosen to host the tournament. We brought the trainees together in small groups (nine people on average) in eight African capitals, organised by language: English, French, Arabic or Portuguese. Each participant received five days of theoretical training, followed a few weeks later by another five-day session of hands-on, practical work. All the training was given by AFP sports journalists who specialise in football; they all worked in their mother tongue. The training was completely free: FIFA paid for the tuition as well as covering the costs of transport and accommodation with some financial help from the European Commission.

« : What do you think will the legacy of the FIFA World Cup™ to the African continent? And what will be the long-term contribution of your training programme?

RH : The World Cup offers huge possibilities to Africa but it will be up to Africans themselves to make use of that potential. The eyes of the world may be on the continent today, but they could very easily look elsewhere as soon as the competition is over. In all our training we seek not simply to enhance the professional skills of our trainees but also to enable them to pass on those skills to their colleagues and to future generations. It is our aim that the people we train today should become tomorrow's trainers. It gives me great satisfaction that a number of women journalists signed up to take part in our programme. Some of them have already asked us to organise other courses after the World Cup. We hope that these new training sessions will contribute to empowering women in the African media.

www.fondation.afp.com

Livre



© REPRO DR

« Le Football et l'Afrique » est un ouvrage unique sur la mémoire du football en Afrique. Il est né de la volonté de réunir les archives du football africain, jusque-là dispersées, dans un même recueil. Les auteurs, Paul Dietschy, historien renommé, et David-Claude Kemo-Keimbo, spécialiste du sport et de la sociologie africaine, offrent une analyse nouvelle sur la capacité du football à représenter un jeu, mais bien plus encore, un moyen de mobilisation nationale et d'affirmation internationale de l'Afrique.

« Le Football et l'Afrique » is a unique work on the history of football in Africa. The idea behind the book was to compile a history of African football, collating all of the football archives scattered across the continent in a single volume.

The authors Paul Dietschy, a renowned historian and David-Claude Kemo-Keimbo, an expert on African sport and sociology, provide a fresh analysis of football not only as a game, but more importantly, as an instrument for developing national identity and a way for Africa to assert itself internationally.

Source: www.FIFA.com

DAVID-CLAUDE KEMO-KEIMBO
ET PAUL DIETSCHY,
"LE FOOTBALL
ET L'AFRIQUE" (2008),
EPA EDITIONS. 383 PAGES.

Retrouvez l'article de Paul Dietschy « La FIFA et l'Afrique : une vieille histoire » sur notre site.

You can find on our website « FIFA and Africa : and old story » by Paul Dietschy.

www.sportetcityennete.org

Impliqué aux côtés de la FIFA depuis près de 35 ans, Coca-Cola est partenaire de la Coupe du Monde de la FIFA 2010. **Emmanuel Seuge**, Directeur Marketing international « Sports et Entertainment » explique les raisons qui poussent la firme d'Atlanta à s'engager aux côtés du mouvement sportif.

§ : Coca-Cola a bâti son développement autour des valeurs d'universalité, de partage, d'optimisme, autant de valeurs communes au monde du sport. Votre engagement dans ce domaine est d'ailleurs très important. Quels sont les objectifs d'une telle stratégie ?

ES : Le sport fait partie de l'ADN de Coca-Cola depuis sa création en 1886. Notre partenariat avec les Jeux Olympiques en 1928 a donné à cet engagement une dimension supplémentaire, d'autant plus que nous avons été leur premier partenaire du secteur privé. Nous sommes particulièrement attachés à cette dimension internationale : d'autres partenariats ont été noués avec le monde du sport et nous avons renouvelé notre engagement avec le CIO jusqu'en 2020. Au niveau local, nos filiales s'investissent également dans le sport.

Ce dernier est au cœur de notre stratégie marketing. L'objectif de Coca-Cola est de créer un lien fidèle et émotionnel durable avec ses consommateurs. Le sport, comme la musique ou le cinéma, facilite cette démarche car il représente un puissant vecteur de communication.

§ : Depuis 1976, Coca-Cola est partenaire de la FIFA. Pourquoi cet engagement ?

ES : Nous sommes depuis 1976 partenaires de la FIFA et depuis 1978 de la Coupe du Monde. Cet accord, renouvelé récemment, court désormais jusqu'en 2022. Il s'agit d'un partenariat extrêmement important pour nous. Le football est le sport le plus populaire au monde et il nous permet de communiquer efficacement avec les fans et avec nos consommateurs... d'autant plus que toutes les Coupes du Monde sont spéciales et synonymes de fête, de joie et de célébration.

§ : Justement, que représente pour vous cette Coupe du Monde de la FIFA 2010 qui, pour la



créé pour Coca-Cola par K'Naan). La tournée du trophée de la Coupe du Monde de la FIFA constitue un autre élément important de notre plan puisqu'elle nous permet d'amener cet esprit de célébration directement auprès de nos consommateurs. Elle rencontre un véritable succès et suscite un réel engouement dans tous les pays que nous traversons.

§ : On parle beaucoup de l'impact de cet événement sur le continent africain. Pourquoi est-ce important pour un groupe tel que le votre de vous inscrire dans une démarche socialement responsable ? Quel héritage souhaitez-vous transmettre au continent africain ?

ES : Il est évident que la Coupe du Monde en Afrique du Sud exige une responsabilité encore plus grande de notre part, nous avons toujours eu ceci à l'esprit. Le projecteur va être braqué pendant un mois sur cette partie du monde mais il existe un risque énorme que tout cela cesse au coup de sifflet final.

Coca-Cola est le premier employeur privé en Afrique : notre histoire avec ce continent ne date pas d'hier et ne s'arrêtera pas demain. Nous nous inscrivons dans une logique durable. Aussi, notre stratégie vise d'une part à modifier la perception que les gens peuvent avoir de l'Afrique et d'autre part à renforcer la présence de Coca-Cola sur ce continent. A ce titre, nous avons décidé d'utiliser la Coupe du Monde pour renforcer une initiative qui nous est chère : l'accès à l'eau potable. Nous allons ainsi distribuer 30 millions de dollars par le biais du programme RAIN (« Replenish Africa Initiative ») et de la campagne « Water for School ».

Le Trophée de la Célébration nous permettra d'aller encore plus loin. Nous avons lancé un défi à toutes les équipes : à chaque but célébré par une danse, Coca-Cola versera une aide supplémentaire au programme RAIN.

première fois, prendra place sur le continent africain ? Quels seront vos axes de communication ?

ES : J'ai l'intime conviction que la Coupe du Monde 2010 va avoir une saveur vraiment particulière. Le continent africain va accueillir cet événement avec une passion et une émotion contagieuse. D'ailleurs notre campagne marketing s'inspire de l'état d'esprit et de la richesse du continent africain : la diversité, les couleurs, la fête et le partage. Nous essayons de le retranscrire en s'appuyant sur la danse (le spot publicitaire autour de l'histoire de Roger Milla) et la musique (l'hymne

As an historical partner of FIFA for 35 years now, the Coca-Cola company is a natural sponsor of the 2010 FIFA World Cup™. Emmanuel Seuge, Director, Worldwide Sports and Entertainment Marketing, explains the reasons behind Coca-Cola company's commitment in the world of sport.

§ : Coca-Cola has based its development on the values of universality, sharing and optimism, the same values as we find in the world of sport. Your commitment in this field is, in fact, substantial. What are the aims of this strategy?

ES : Sport has been part of Coca-Cola's DNA since its creation in 1886. This commitment was given an extra dimension in 1928 when we became partners to the Olympic Games – the more so because we were the first private sector partners. We are particularly keen on this international dimension: other partnerships have been made in the world of sport and our commitment to the IOC has been renewed until 2020. Our subsidiaries also invest in sport at the local level. This initiative is at the heart of our marketing strategy. Coca-Cola's aim is to create a lasting, emotional link with its customers. Sport is like music or the cinema in facilitating this link,

because it is a powerful tool for communication.

§ : Coca-Cola has been in partnership with FIFA since 1976. Why?

ES : We've been in partnership with FIFA since 1976 and with the World Cup since 1978. This agreement was renewed recently and will run until 2022. This is an extremely important partnership for us. Football is the most popular sport in the world and it allows us to communicate effectively with the fans and our customers... and moreover, every World Cup is special, and synonymous with fun, happiness and celebration.

§ : What exactly does the 2010 FIFA World Cup™ – the first to take place in the continent of Africa – mean to you? What will your lines of communication be?

ES : I'm absolutely convinced that the

2010 World Cup will have a character all of its own. The African continent will host this event with an enthusiasm and emotion which will be impossible to resist. In fact our marketing campaign draws its inspiration from the spirit and richness of the African continent: diversity, colour, festivity and sharing. We are trying to get this across by concentrating on dance (the commercial based on Roger Milla's story) and music (the anthem written for Coca-Cola by K'Naan). The FIFA World Cup Trophy Tour is another important element in our project as it enables us to bring the festivities straight to our customers. It is meeting with enormous success and arousing great excitement and celebrations in all the countries we visit.

§ : A lot has been said about the impact of this event on the continent of Africa. Why is it important for a group such as yours to be involved in socially responsible initiatives? What legacy do you wish to leave in Africa?

ES : Obviously, the World Cup in South Africa demands even greater

responsibility on our behalf and we have always been fully aware of that. The spotlight will be on that part of the world for a month, but there is a risk that all that will come to an end with the final whistle.

Coca-Cola is the biggest private sector employer in Africa: our relationship with the continent did not start yesterday and it will not end tomorrow. We are committed to sustainable schemes.

Our strategy is twofold, aiming to change people's perceptions of Africa on the one hand and, on the other hand, to strengthen Coca-Cola's position in the continent. With this in mind, we have decided to use the World Cup to develop an initiative which is dear to us: access to drinking water. We are thus going to distribute 30 million dollars through the RAIN programme ("Replenish Africa Initiative") and the "Water for School" campaign. The Celebration Trophy will allow us to go even further. We've sent out a challenge to all the teams: every time a goal is celebrated by a dance, Coca-Cola will donate more aid to the RAIN programme.

www.thecoca-colacompany.com

Sport and Citizenship

Sport serving society



Sport et Citoyenneté

Le Sport au service de la société

Le think tank européen *Sport et Citoyenneté* est un lieu de réflexion et de mise en réseau des pouvoirs publics, du secteur économique et des acteurs associatifs afin de promouvoir les valeurs du sport et de militer pour leur meilleure implantation dans la société.

The European think tank Sport and Citizenship offers a forum for new thinking which aims at putting forward the core values of sport in society.

Un remerciement particulier aux personnalités qui nous ont fait l'honneur de participer à cette revue spéciale :

Joseph S. Blatter, Andris Piebalgs, Wilfried Lemke, Pierre Sané, Iva Zanichchi, Alain Cadec, Lassana Palenfo, Federico Addiechi, Madeleine Andreff, Romero Britto, Jiri Dvorak, Robert Holloway, Matthijs Huizing, Santiago Nolla Zayas, Horst R. Schmidt, Anna Semens, Emmanuel Seuge, Elizabeth Sidiropoulos, Laurent Thieule.

Ainsi qu'aux membres du Comité Scientifique de Sport et Citoyenneté qui ont participé à ce numéro : Wladimir Andreff, Pascal Boniface, Joël Bouzou, Simon Chadwick, Declan Hill, Colin Miège, Raffaele Poli.

Sincères remerciements à toutes les personnes qui ont collaboré à cette revue spéciale :

Valérie Amant, Caroline Cardenas, Khetiwe Chitambira-Mude, Rosarita Cuccoli, Paul Dietschy, Golda El-Khoury, Sébastien Faye, Frédéric Garlan, Sacia Guermit, Laurent Gutschuth, Nicolas Gyss, Poul Hansen, Emilie Herrbach, Hugo Jappert, Christopher Jones, Nathalie Jourdain, Petro Kacur, Claude Kemo-Keimbou, Walfried König, Gloria Madriz-Cortez, Sandra Mannel, Nancy Mclennan, Delphine Micheaux-Naudet, Denis Musso, Saloum N'Diaye, Angélique Pawlak, Charlotte Petit, Cordula Raina, Catherine Ray, Eloïse Rigault, Nathalie Roelandt, Marleen Romeny, Amandine Roussel, Gwenaëlle Sauzet, Bettina Schulte, Christian Sentinelli, Antoine Tardy, Ben Tyler, Marjolein Van Den Brink.

SPORT ET CITOYENNETE

Président : Laurent Thieule
 Vice-président : Vincent Chaudel
 Secrétaire général : Nicolas Gyss
 Directeur de la publication : Julian Jappert
 Rédacteur en chef : Sylvain Landa
 Comité de rédaction : Emmanuelle Jappert, Carole Ponchon, Jacky Racineux, Cyrielle Vernat




© ROMERO BRITTO / A NEW DAY

Création du logo : René Faton **Création du site et de la charte graphique :** Mathilde Moncuit et Lloyd Jouret
Conception graphique : Christophe Gaignebet **Impression :** Imprimerie du Val de Loire



PROGRAMME EUROPÉEN
DE GESTION FORESTIÈRE
DURABLE

ISSN : en cours



En France :
 17 Place Bilange – 49400 Saumur
 299 Boulevard Chave – 13004 Marseille
 Tel : (00 33) 2 41 38 51 26 – GSM : (00 33) 6 31 50 69 12

En Belgique :
 51 Rue du Trône – B-1050 Bruxelles
 Tel : (00 32) 2 289 26 03 – GSM : (00 32) 4 94 64 31 38

E-mail : contacts@sportetcitoyennete.org
www.sportetcitoyennete.org

